

Journal d'une recherche

De l'Être au Devenir ...

01/12/2025 - 31/12/2025

Marc Halévy

Lundi 01 décembre 2025

De Léon Tolstoï :

"Il est impossible de faire voir à l'homme le plus intelligent la réalité la plus évidente lorsqu'il a tissé dans le tissu de sa vie, fil par fil, cette contre-vérité au centre de son identité."

Et dans la même veine, de William Marx, professeur au Collège de France :

"L'Europe doute, et c'est sa force. Montaigne l'a inauguré : penser, c'est se contredire. Un écrivain trop oublié, Elie Faure, disait en 1926 : " Le rôle de l'Europe aura été d'ériger la contradiction en principe de vie". C'est très juste. L'esprit européen est celui du doute et du dialogue, pas de la vérité imposée. Mais il faut que cette contradiction reste vivante : elle ne signifie pas faiblesse, elle peut aussi fonder une puissance. La démocratie, c'est l'organisation de la contradiction. L'Europe doit la défendre face aux régimes qui, comme la Russie ou la Chine, refusent le pluralisme. Défendre la contradiction, c'est défendre la liberté même."

Ne jamais confondre, dans la notion de doute systématique, la notion d' scepticisme radical, toujours stérile, et celle d'esprit critique, toujours créative.

*

De Giuliano da Empoli :

"La logique perverse née de l'union de la rage et de l'algorithme renverse toutes les valeurs et les règles de la politique telle que nous l'avons connue ces dernières décennies. La guerre informationnelle est aujourd'hui le nerf de la guerre. La guerre physique, comme l'action militaire, deviennent une sorte d'annexe de la guerre informationnelle, qui revêt désormais un caractère encore plus stratégique. On le voit en Ukraine. C'est à la fois un conflit du passé, dans ses objectifs de conquête territoriale et dans l'affrontement de masse, et la première guerre du XXI^e siècle, par les nouvelles armes utilisées, les drones, le cyber et les narratifs visant à conquérir les cerveaux. L'information est une arme essentielle dans ce phénomène symptomatique des guerres hybrides que l'on appelle l'arsenalisation, c'est-à-dire l'utilisation à des fins militaires d'un ensemble d'outils qui n'étaient pas guerriers à l'origine."

Nous vivons aujourd'hui exactement au centre de la bifurcation majeure entre l'économie et la politique matérialisées (mécaniques) et l'économie et la politique dématérialisées (algorithmiques).

C'est la nature même, matérielle ou immatérielle, des territoires, des ressources et des processus qui est en train de changer radicalement.

*

De Christopher Guerin (Nexans) :

"Beaucoup pensent que dans la tempête, il faut accélérer. Je crois l'inverse : il faut ralentir, se poser, réfléchir. Dans un monde instable, la modernité, c'est le retour à l'essentiel. Qu'est-ce qui compte vraiment ?

Les gens, le récit, l'envie. Je viens travailler par choix, pour l'ambiance et pour le sens. Ensuite, tout s'aligne : résultats économiques et engagements pour la planète ... Je crois qu'il faut arrêter de parler de "transformation". Le mot est usé, associé à "restructuration". Pour les ouvriers, il ne veut plus rien dire. Aujourd'hui, une entreprise performante doit avant tout revenir à l'essentiel : Clarté : un cap, pas un plan B, Humanité : derrière chaque indicateur, il y a une personne, un visage."

Typiquement, ceci est l'exemple flagrant d'un raisonnement moderniste complètement obsolète quoique plein de bonne volonté. Que dira-t-il lorsque tous les ouvriers seront des robots, où la notion "aller travailler" sera remplacé par "assumer une activité" et où l'entreprise sera devenue un réseau de partenaires autonomes ?

*

Denis Ettighoffer, Spécialiste français des études prospectives de l'impact des technologies de l'information et de la communication :

"Dix hommes qui avaient l'habitude de se retrouver au café du village. Chaque jour leur facture totale de bière atteignait 100 euros. Un jour, par jeu, ils ont décidé de voir combien ils paieraient leurs bières comme ils payaient leurs impôts.

Voilà ce qu'il fut calculé : les 4 hommes les plus pauvres ne paieraient rien, le 5ème paierait 1 €, le 6ème 3€, le 7ème 7€, le 8ème 12€, le 9ème 18€ et le plus riche paierait 59€.

Comme cela les amusait, c'est ce qu'ils décidèrent de faire un beau soir.

Tout allait bien jusqu'au jour où le cafetier leur déclara : "Comme vous venez tous les soirs, j'ai décidé de réduire votre facture de 20 €". "Les bières ne vous coûteront donc plus désormais que 80 €".

Afin de répartir la ristourne le plus justement possible les 10 hommes décidèrent que dorénavant chacun réduirait sa participation et paierait comme suit : Au lieu de quatre, ce furent 5 hommes les plus pauvres qui ne paieraient toujours rien. Le 6ème paierait 2 € à la place de 3€ (réduction de 33%). Le 7ème paierait 5€ à la place de 7€ (réduction de 28%). Le 8ème paierait 9€ à la place de 12€ (réduction de 25%). Le 9ème paierait 14€ à la place de 18€ (réduction de 22%). Le plus riche paierait 49€ à la place de 59€ (réduction de 16%).

Cependant le 6ème homme déclara en montrant l'homme le plus riche : "J'économise seulement 1€ et lui 10€ !" Le 5ème homme renchérit : "C'est vrai il économise 10 fois plus que moi !" Le 7ème renchérit à son tour : "Pourquoi aurait-il 10€ quand moi je n'en ai que 2 ?"

Le soir suivant l'homme le plus riche ne vint pas au café.

Les 9 autres burent leurs bières sans lui. Au moment de payer ils se rendirent compte de quelque chose d'important : ils n'avaient pas assez d'argent pour payer la moitié de la facture ..."

Telle est l'exacte caricature des systèmes étatiques, syndicaux et fiscaux dans de nombreux pays d'Europe dont les parangons sont la France et la Belgique

francophone.

*

Les enfants qui arrivent à l'âge où la question des futures études commence à se poser sérieusement, sont largement troublés par le mythe et le mirage de la Révolution Algorithmique (je préfère cette RA au sensationnalisme surfait de la soi-disant IA). Celle-ci laisse croire que les algorithmes sauront et penseront et créeront tout, mieux que les humains qui n'auront plus qu'à se laisser vivre tranquillement dans un monde totalement robotisé et algorithmisé.

Ces mythes sont non seulement faux, mais terriblement nuisibles car ils mènent à l'inféodation de la très grande majorité des humains qui est paresseuse et jouisseuse, à une minorité qui posséderont le savoir-faire et la maîtrise des contenus algorithmiques et qui instaureront la pire des tyrannies mondiales concevables.

Il faut donc aider ces enfants à trouver leur chemin de vie dans notre monde en plein bouleversement. Il faut réhabiliter la connaissance, la virtuosité, l'autonomie et l'effort !

*

Après vérification dans le texte hébreu, parce que la "Mer d'airain" est sur le Parvis, au sud-est du Temple, la porte de celui-ci, qui donne sur le parvis, est bien à l'Orient (là où naît la lumière des astres du quatrième jour) et le Saint des Saints est à l'Occident (là où rayonne la Lumière invisible et spirituelle du premier jour).

Donc, venant du parvis pour entrer dans le Temple, puisque l'hébreu s'écrit de gauche à droite, la colonne de droite est bien Jakin (*Yakèn* : "il établira" ou "il affirmera") et la colonne de gauche est bien Boaz (*Bé'Oz* : "en force" ou "en puissance").

Vues de l'intérieur du Temple, les colonnes sont inversées : J à gauche et B à droite.

Si l'on veut bien voir que le Temple en construction est le Chantier, la Loge des constructeurs, adossée aux deux colonnes d'airain, est extérieure à ce chantier (comme le parvis du Temple) et sa porte s'ouvre vers l'Occident (face à l'entrée du Temple donc, avec la colonne J à droite de cette porte et la colonne B à gauche de cette porte) alors que la stalle du Maître de la Loge se place à l'Orient.

*

Sans intentionnalité pourquoi y aurait-il une réalité ? Et sans réalité, comment une intentionnalité pourrait-elle s'exprimer ?

La disposition des cinq fonctions nécessaires à tout processus complexe suit un ordre chronologique qui, selon moi, procède en quatre étapes : d'abord l'unité, ensuite la bipolarité intemporelle de Réalité/Intentionnalité, puis la bipolarité temporelle subséquente de Substantialité/Logicité et enfin, lorsque tout est réuni, la Constructivité.

Et là, on retrouve un hexagramme ou Etoile de David (ou plutôt, en hébreu, un *Maguèn David* : "un bouclier de David").

Mardi 02 décembre 2025

Le triangle de nos propensions intérieures et le triangle inverse de nos interactions avec l'univers alentour, sont parfois en harmonie, mais, le plus souvent, ils sont en

confrontation, parfois violentes. C'est très précisément cette confrontation entre "dedans" et "dehors" qui s'appelle la conscience. C'est bien dans le champ de la conscience que nous percevons la nature antagoniste de la relation entre le "dedans" et ses propensions pour nous, et le "dehors" et ses interactions avec nous. C'est encore dans le champ de la conscience que nous prenons conscience de la nécessité d'harmoniser ce "dedans" et ce "dehors", une notion que les philosophes grecs antiques appelaient "vivre dans l'imitation de la Nature". C'est enfin dans le champ de cette conscience que s'élabore l'exercice de la liberté, c'est-à-dire l'ensemble des choix et des décisions qui concernent les diverses dimensions de l'existence réelle.

*

J'ai fait de ces trois mots ma devise personnelle de vie : Frugalité, Autonomie et Fraternité.

Pourquoi ?

Mon travail de prospectiviste qui occupe une bonne part de mon existence depuis plus quarante ans (le nom de ce métier n'existait d'ailleurs pas encore ...) m'a conduit à certaines conclusions irréfragables sur lesquelles j'ai publié une dizaine de livres et une centaine d'articles. Aussi mon lecteur me permettra de partir des conclusions de ces travaux sans les justifier.

Première conclusion : le taux de croissance de la consommation humaine en ressources a cru beaucoup plus vite que le taux de régénérescence desdites ressources. Nous étions à l'équilibre lorsque nous étions deux milliards sur Terre aux alentours de 1925, il y a juste un siècle. Nous frisons les dix milliards aujourd'hui, soit huit milliards de trop. La seule issue : une double **Frugalité**, l'une consommatoire (moins d'achats), l'autre démographique (moins d'enfants).

Deuxième conclusion : les "bons sentiments" issus du christianisme, de l'islamisme et du bouddhisme ont promu, avec sagesse, la pitié, la bonté, le partage et la charité. Mais ces vertus ont engendré, depuis l'après seconde guerre mondiale, leur propre perversion qui a nourri la systématisation des assistances, des parasitismes, des fainéantises rémunérées, des abus de gratuités, des fiscalisations démentes, .. et j'en passe. Il est temps de promouvoir une autre vertu : celle de l'**Autonomie** personnelle et collective.

Troisième conclusion : déclenché par la Renaissance, l'esprit des Lumières a engendré la montée en puissance progressive de la démocratie humaniste comme pilier central de la vie sociétale, avec, pour conséquence, le développement du principe d'égalité citoyenne. Mais encore une fois, ces concepts remarquables ont été détournés et nous vivons aujourd'hui l'ère de la démagogie électoraliste, du carriérisme politicien, des scléroses bureaucratiques et fonctionnaires, de l'asphyxie des services publics et, surtout, d'un égalitarisme qui, dans les faits, s'avère être un nivellement par le bas dans toutes les dimensions sociétales (enseignement, soins médicaux, qualité des produits commerciaux, ...). En réaction, ces détournements des principes positifs induisent d'énormes tentations de fuite dans la drogue, de violence et de suicide, d'autoritarisme, de populisme, etc ... L'antidote, selon moi, est de restaurer le droit à la différence en lieu et place de l'égalité de tous, mais différences vues comme opportunités de complémentarité induisant des communions (du latin *cum munire* : "construire ensemble") dans un esprit de **Fraternité**.

Frugalité. Autonomie. Fraternité.

La **Frugalité** n'est pas l'ascèse qui suppose de se passer de tout, à la limite entre vie et mort. La Frugalité se définit tout simplement par l'idée de se contenter (avec joie et

bonheur) de l'indispensable et du nécessaire, et d'éradiquer tout l'inutile et tout le superflu. Mais bien sûr, encore faut-il définir ce qui est indispensable et nécessaire. A chacun de le faire pour soi, honnêtement, en âme et conscience. Loin de tout désir de "paraître" !

L'**Autonomie** n'est pas l'indépendance absolue : tous et chacun ont besoin de leur relation au monde pour survivre et bien vivre. Là n'est pas le problème. Le problème est de refuser catégoriquement toute dépendance évitable aux autres, aux systèmes, à la société. Ce que l'on peut faire et penser soi-même, il faut le faire et le penser par soi-même. Tout seul dans son coin ? Non ! Car l'idée d'une autonomie collective, en communauté restreinte d'entraide, en réseaux collaboratifs sont aussi des solutions magnifiques, mais à jouer honnêtement.

La **Fraternité**, enfin ... Être frères, c'est tout autre chose qu'être copains, camarades ou amis (mais ça ne l'empêche nullement, au contraire) ... C'est avoir même Père et même Mère (au sens symbolique et non biologique). C'est avoir des racines communes. C'est se nourrir de la même sève.

Mercredi 03 décembre 2025

Le Cantique des Cantiques est une belle histoire d'Amour entre l'Aimée et l'Amant.

Mais contrairement à ce qui a été trop souvent écrit, cet Amant n'est pas Salomon à qui le Chant est certes dédié, mais qui n'apparaît que comme personnage secondaire et lointain.

Qui plus est, l'Amant du Cantique se révèle n'être qu'un séducteur frivole que l'on sommera, à la fin, de "fuir".

Le véritable Amour de l'Amante est ailleurs, au-delà des vaines illusions de la séduction.

C'est là qu'apparaît la véritable dimension mystique du texte : l'Amante, c'est l'humanité ; l'Amour, c'est l'Amour de la Vie cosmique ; et l'Amant, c'est le Divin ...

Cet Amour-là est le terreau et le ferment de la quête de l'Alliance suprême entre l'humain et le Divin, entre le monde et le Cosmos, entre la Vie et l'Esprit.

*

De Lao Tseu :

*"Ce que la chenille appelle fin du monde,
le reste du monde l'appelle papillon."*

*

La conscience n'est rien de plus – mais c'est immense – que la dialectique vécue entre l'intériorité (y compris l'intention et la mémoire) et l'extériorité (y compris l'invisible imaginaire).

La conscience n'est pas le propre de l'humain, mais elle est propre à tout ce qui vit, souffre et jouit.

Ce qui semble distinguer l'humain, c'est que sa conscience est rationalisante, qu'elle construit des modèles réutilisables.

Ainsi, pour l'humain, "prendre conscience de" c'est faire entrer la situation vécue dans un schéma rationnel beaucoup plus vaste qui, de ce fait, devient explicatif de la situation vécue.

Parallèlement un "cas de conscience" est une situation qui ne s'intègre pas simplement voire qui est contradictoire par rapport à ce schéma rationnel modélisant la réalité.

Enfin, avoir "bonne ou mauvaise conscience", c'est avoir conscience de fonctionner en harmonie ou en contradiction avec la conscience collective c'est-à-dire avec le schéma rationnel communément admis.

Penser, c'est en fait prendre conscience des divergences entre les rationalités intérieures et extérieures, et tenter de construire un schéma rationnel qui dépasse ces contradictions. Lorsque ces divergences n'existent pas ou ne sont pas perçues, la conscience "s'endort" et l'automatisme s'empare des schémas antérieurs qui semblent ne plus demander de constructivité.

Pour éveiller la conscience, il est indispensable d'être sensible, au meilleur niveau, des réalités antagoniques, intérieures et extérieures ; être lucide en somme. La conscience n'est pleinement éveillée que face à l'aperception claire d'un dilemme, d'un choix, d'une option.

La conscience est un processus complexe continu qui s'écoule comme une rivière mue par la force du courant intérieur et forgée par les rives du monde extérieur.

Jeudi 04 décembre 2025

Selon l'IHRA : *"L'antisémitisme est une certaine perception des juifs, pouvant s'exprimer par de la haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme sont dirigées contre des individus juifs ou non-juifs et/ou leurs biens, contre les institutions de la communauté juive et contre les institutions religieuses juives."*

Trente et un pays ont reconnu et adopté cette définition.

L'UNIA ajoute : *"Les partisans de la définition de l'IHRA estiment qu'elle permet de faire la part des choses entre la critique légitime de l'Etat israélien et de la politique menée par ses dirigeants et le caractère insidieux d'une telle critique qui masquerait en fait un antisémitisme qui ne dit pas son nom (c'est-à-dire pointer Israël du doigt en exigeant son adhésion à des normes qui ne sont pas exigées des autres États, la diabolisation d'Israël et de nier son droit d'exister en tant qu'État juif). Ils soulignent en général également le caractère non contraignant de la définition, c'est-à-dire qu'elle n'est pas conçue pour être transposée dans la législation européenne ou nationale, mais qu'elle est destinée à servir de guide pour la police, les autorités, les militants des droits humains, etc."*

Pour ma part, il manque un point essentiel dans toutes ces diatribes, c'est la réponse à la question centrale : "Qui est Juif ?".

Les réponses (souvent incomplètes, voire contradictoires) à cette question, ne manquent pas et balaient tout un spectre qui va de l'ultra-orthodoxie religieuse à la simple appartenance culturelle ou éthique.

Ce spectre est tellement large que, pour une fois, Sartre avait probablement raison : on n'est juif que dans le regard de l'autre, de celui qui, depuis la naissance du christianisme et des nationalismes, cherche un bouc émissaire universel pour

exorciser toutes les misères du monde (de la mort du "Messie" au cosmopolitisme, du mondialisme au communautarisme, de la misère selon Marx à la richesse selon Rothschild).

Vendredi 05 décembre 2025

Comme tous les processus complexes, les sociétés humaines reposent sur cinq types de personnes agissantes :

- sa Réalité : les masses,
- son Intentionnalité : les sages (spirituels, philosophes, intellectuels réels)
- sa Substantialité : les créateurs (chercheurs, ingénieurs, techniciens),
- sa Logicité : les politiques (et leurs juristes et fonctionnaires),
- sa Constructivité : les entrepreneurs (porteurs d'entreprises, de marchés et d'emplois).

La démocratie donne, soi-disant, le "pouvoir" aux "masses" qui sont idéologiquement, démagogiquement et électoralistement manipulées par les politiques.

Le principe d'Unité qui devrait fonder tout le processus, n'existe plus : les sages, les créateurs et les entrepreneurs sont exclus de la gouvernance globale de par le dénigrement, le mépris ou la calomnie des politiques (tous affamés de pouvoir à court terme) auprès des masses.

Menée de cette manière, la démocratie est une impasse. Elle est une politocratie.

Il est dès lors essentiel d'instaurer face (ni contre, ni au-dessus) à cette politocratie, une méritocratie ou technocratie ou élitocratie (comme on voudra l'appeler) qui fasse entendre ceux qui sont les véritables moteurs de l'évolution de la société.

*

De José Ortega y Gasset à propos de son "La révolte des masses" :

"Sur toute la surface de l'Occident triomphe aujourd'hui une forme d'homogénéité qui menace de consumer ce trésor. Partout l'homme-masse a surgi - l'homme-masse dont ce livre s'occupe - un type d'homme hâtivement bâti, monté sur quelques pauvres abstractions et qui pour cela se retrouve identique d'un bout à l'autre de l'Europe. C'est à lui qu'est dû le morne aspect, l'étouffante monotonie que prend la vie dans tout le continent. Cet homme-masse, c'est l'homme vidé au préalable de sa propre histoire, sans entrailles de passé, et qui, par cela même, est docile à toutes les disciplines dites « internationales ». Plutôt qu'un homme c'est une carapace d'homme, faite de simples idola fori. Il lui manque un « dedans », une intimité inexorablement, inaliénablement sienne, un moi irrévocable. Il est donc toujours en disponibilité pour feindre qu'il est ceci ou cela. Il n'a que des appétits; il ne se suppose que des droits; il ne se croit pas d'obligations. Ni ce livre, ni moi nous ne faisons de politique. Le sujet dont je parle ici est antérieur à la politique; il est dans le sous-sol de la politique. Mon travail est un labeur obscur et souterrain de mine. La mission de celui qu'on a nommé « l'intellectuel » est en un certain sens opposé à celle du politicien. L'œuvre de l'intellectuel aspire -souvent en vain - à éclaircir un peu les choses, tandis que celle du politicien consiste souvent à les rendre plus confuses."

*

De Frédéric Schiffter :

"L'invention des réseaux sociaux a instauré la démocratie totalitaire du vulgus [ndlr : "foule", "vulgaire"]."

*

A propos de Frédéric Schiffter dans Wikipédia :

"Sa réflexion, essentiellement critique, se décline en trois concepts-clés : le « chichi », le blabla » et le « gnanngnan ».

- *Le « chichi » (notion empruntée à Clément Rosset[5] dans son ouvrage *Le Réel et son double*[6]) désigne l'attitude consistant à ne pas percevoir le réel ou à le discréditer du fait même de sa cruauté — de son essence tragique. Tant chez les philosophes que chez les non philosophes, le « chichi » s'exprime comme le rejet du hasard, du temps, des passions dévastatrices et de la mort.*

- *Le « blabla » définit tout type de discours servant à édulcorer le réel et, partant, à faire croire à la réalité de l'Irréel. Par exemple, pour nier le chaos, la douleur et la violence de l'existence, nombre de « blablas » philosophiques et/ou éthiques utilisent les mots vagues mais séduisants de « monde », de « nature », de « bonheur », d'« humanité », de « justice », lesquels deviennent objets de croyances ou d'espoir. Le « blabla » est la formulation doctrinale ou théorique du « chichi ».*

- *Le « gnanngnan » qualifie une forme d'altruisme dont le ressort est l'indignation mêlée de sensiblerie contre une forme de tragique frappant les foules humaines et rebaptisée le « Mal » (terrorisme, catastrophe naturelle, guerre civile, épidémie, etc.). Donnant lieu à bien des « blablas » moraux, politiques, religieux, médiatiques, entre autres, le « gnanngnan » permet aux individus tournés en temps ordinaire vers l'hédonisme égoïste et consumériste de se sentir bons, justes et indispensables — du côté du Bien. En raison même de sa critique des illusions et des croyances, Frédéric Schiffter doute de l'impact de sa pensée démystificatrice. « Autant il est concevable que [les humains] renoncent à une croyance particulière [...], autant il est illusoire d'en induire qu'ils ne désireront plus croire. Pour que les humains en finissent avec le désir de croire, il faudrait qu'ils ne fussent plus enclins à la crainte comme à l'espérance [...] ; autant dire qu'ils n'eussent plus la certitude effrayante de mourir » (citation tirée de *Le Bluff éthique*)."*

*

Ecologie : étude rationnelle, technique et scientifique, mais non idéologique, de l'optimisation durable du rapport entre l'activité humaine et la qualité et le renouvellement des ressources naturelles.

Samedi 06 décembre 2025

De Marc Marciszewer dans "Être-Plus" :

"J'ai toujours eu cette intuition : tout est sacré !

Cela avait le chic d'agacer mes parents, qui se prétendaient athées.

En fait, ils n'étaient pas athées, ils étaient simplement déçus que leurs croyances ne soient pas comblées.

« Quoi, un Dieu qui permet autant d'injustices et d'horreurs ! S'il existait, il faudrait le tuer ! »

Comme si ce pauvre Dieu avait quoi que ce soit à voir dans les folies meurtrières des hommes, dans leurs perversions, dans leur cécité spirituelle...

Mais en fait, moi non plus je ne crois pas en Dieu !

En tout cas, pas en celui qui nous est présenté par les gens soit disant religieux.

Il est tellement humain, dans son acception Nietzschéenne, tellement mesquin, jaloux, possessif, ombrageux, impétueux même. De toute évidence, celui-ci n'est rien d'autre qu'un Dieu imaginé par des hommes, et pas par les meilleurs d'entre eux, loin s'en faut !

Imaginez, il y a même des religions qui tuent au nom de leur Dieu, qui violent, massacrent, torturent, commettent des attentats, pillent, conquièrent des territoires, et ils prétendent agir au nom de Dieu !!!

Mais qui peut bien vouloir d'un tel Dieu ? si ce n'est des gens suffisamment mal dans leur peau et déséquilibrés pour ne pas voir qu'il y a quelque chose qui cloche.

Donc, je ne crois pas en ce Dieu, et j'ajouterais volontiers : Dieu merci !"

Une fois pour toute, il faut bannir le mot Dieu qui n'exprime que le Dieu personnel, paternel, anthropomorphe et dictateur du christianisme.

Ce Dieu-là, pour reprendre Nietzsche, est mort : c'est un Dieu de contes de fées pour enfants.

Ce Dieu-là est aussi puéril et stupide que l'athéisme qui le combat.

L'athéisme est une religion pour enfants révoltés et aigris qui veulent reprendre pour eux, l'omnipotence dont on avait affublé le Père.

Il faut sortir de cette vision Freudienne de la spiritualité et condamner cette soi-disant relation du Père (Dieu-le-Père) à ses enfants, nous les humains.

Il faut au contraire établir l'équation simplissime et grandiose du Réel=Tout=Un=Divin dont nous, les humains, comme tout ce qui existe, ne sommes que des émergences, des manifestations, des germinations.

Le Divin n'est pas le Père qui nous engendre et nous gronde, mais la réalité profonde qui nous habite et que nous sommes censés accomplir à notre mesure.

Oui : "Dieu est mort et c'est nous qui l'avons tué !"

Mais le Divin vivant et omniprésent, lui, est bien vivant, en plain accomplissement de lui-même, en nous et autour de nous !

Et l'auteur d'ajouter :

"Tout est sacré, c'est aussi ce qui permet d'aborder toutes les dimensions si humaines qu'elles nous font souvent souffrir avec une innocence retrouvée sans l'avoir cherchée."

Ce qui me semble d'une naïveté poétique et enfantine. L'accomplissement de la Vie et de l'Esprit est un combat sans cesse renouvelé contre les forces entropiques qui pèsent sur chaque parcelle du cosmos. Elles sont les gardiennes de la perpétuation du

Réel malgré les délires de la création néguentropique qui veut tout accomplir au détriment de tout préserver.

*

Toutes les "révolutions" qui réussirent par le passé, ne furent jamais prolétaires, mais bourgeoises : des révolutions d'entrepreneurs contre des privilégiés.

Le prolétariat, lui, ne fait jamais que suivre l'argent.

Ce n'est pas moi qui l'affirme ; c'est Marx lui-même dans le "Manifeste du parti communiste".

*

De Pierre-Joseph Proudhon, père de l'anarchisme français :

"Juifs. Faire un article contre cette race, qui envenime tout, en se fourrant partout, sans jamais se fondre avec aucun peuple. Demander son expulsion de France, à l'exception des individus mariés avec des Françaises ; abolir les synagogues, ne les admettre à aucun emploi, poursuivre enfin l'abolition de ce culte. Ce n'est pas pour rien que les chrétiens les ont appelés déicides. Le juif est l'ennemi du genre humain. Il faut renvoyer cette race en Asie, ou l'exterminer... Par le fer ou par le feu, ou par l'expulsion, il faut que le juif disparaisse... Tolérer les vieillards qui n'engendrent plus. Travail à faire. Ce que les peuples du Moyen Âge haïssaient d'instinct, je le hais avec réflexion et irrévocablement. La haine du juif comme de l'Anglais doit être notre premier article de foi politique."

Curieux ce cocktail surréaliste et incompatible entre anarchisme, d'une part, et nationalisme et antisémitisme d'autre part. Ces contradictions fondamentales font de Proudhon une *persona non grata* !

*

Les défenseurs du mythe du "peuple", qui militent et bataillent contre cet autre mythe des "élites", recourent toujours à la même caricature grotesque relevant d'un troisième mythe : celui du "bouc émissaire". Si les "élites" sont "supérieures", c'est grâce à leurs vices intrinsèques, car le "peuple", lui, est vertueux par essence et excellence.

Pourtant, l'observation sociologique prouve évidemment tout autre chose : la vertu n'appartient à aucun "camp" ; il y a des crapules et des salauds partout, chez les ouvriers comme chez les bourgeois, chez les chômeurs comme chez les professeurs d'université, chez les fonctionnaires comme chez les entrepreneurs, partout ; même chez les curés et les nonnes.

En revanche, il existe de braves gens et des gens vertueux, voire des gens bons, généreux, exemplaires et magnifiques dans chacune de ces catégories.

En fait l'éthique et l'appartenance sociale n'ont pas beaucoup de corrélations entre elles ... sauf, probablement, chez les délinquants et trafiquants ataviques.

*

Le processus d'idéalisation est toujours catastrophique. Il rend aveugle. Et cet aveuglement porte un nom : l'idéalisme.

On escamote le Réel derrière le masque de l'Idéal imaginaire et mythique, donc

mensonger.

Il est donc essentiel de cultiver la lucidité et le réalisme : voir le monde tel qu'il est et non tel qu'on voudrait qu'il soit, ni meilleur, ni pire.

Le pire des cas est de se considérer soi-même comme le mètre-étalon de la vertu et de comparer les autres à ce que l'on croit être ou devenir soi-même ...

*

Les idéologies (quelles qu'elles soient) et les militances (avec leurs démonstrations et manifestations collectives, leur vacarme dans les rues ou sur les médias, leurs désinformations systématiques, leurs syndicalisations, leurs mensonges éhontés et ridicules, leurs irréalismes flagrants, leurs mythes puérils, leurs concepts vides, ...) non seulement me débecquetent jusqu'à la nausée, mais empoisonnent, jusqu'à l'intoxication délirante, toute la vraie vie sociétale qui, qu'elle le veuille ou pas, est contrainte de se soumettre aux lois d'évolution cosmique qui s'appliquent à tout ce qui existe, y compris l'humanité, n'en déplaie à son orgueil démesuré.

*

Le meilleur livre que j'ai lu cette année (hors lecture scientifique) : "Contre le peuple" de Frédéric Schiffter !!!

*

Tout ce qui relève du gauchisme et du populisme, quoiqu'aux extrêmes du spectre idéologique, se réfère, pour l'exalter, au "Peuple" qui n'existe pas.

Ce sont des idéologies mythologiques et dogmatiques de la pire espèce (comme le catholicisme).

Toutes ces idéologies, politiques comme religieuses, ne peuvent, par irréalisme, que se transformer en tyrannie pour que la population réelle ressemble un peu, de gré et, surtout, de force à leur "Peuple" fallacieux, idéaliste et inexistant.

Gauchisme et populisme politiques, comme tout dogmatisme religieux, doivent être combattus sans pitié si l'on veut que l'humanité échappe aux dictatures les plus sanglantes que l'histoire ait connues.

L'humanité doit être vue comme un réseau de complémentarités entre des communautés et des personnes autonomes, mutuellement respectueuses les unes des autres.

Rien de plus et rien de moins !

*

De Charles Péguy :

"La popularité n'est que la décoration de la démagogie."

Dimanche 07 décembre 2025

La conscience est un processus complexe émergent, contenu dans un autre processus complexe encapsulé mais connecté au monde (il n'existe aucun processus encapsulé déconnecté du grand Tout) appelé "la vie du corps biologique".

Ce processus "conscience" est évolutif (construction, apogée, déclin) et périodique (veille et sommeil).

Comme dit plus haut, le processus "conscience" est le lieu des processus de dissipation optimale des tensions entre l'intériorité et l'extériorité (dont on "prend conscience") ; cette dissipation dépend naturellement de la qualité de la connexion entre ces deux pôles (un esprit complètement déconnecté du monde, ne peut avoir conscience de rien, comme c'est le cas chez certains autistes ou malade d'Alzheimer).

En référence à l'hexagramme dissipatif, la conscience a donc six scénarios de dissipation tensionnelle à sa disposition : trois conflictuels ["je ne veux pas savoir", "je me soumetts", "je casse tout"] et trois consensuels ["je pars", "je négocie"] et le plus riche qui est celui de l'émergence d'un "niveau supérieur de conscience" qui englobe et dépasse la bipolarité tensionnelle initiale.

*

Je ne crois pas aux fantasmagories freudiennes appelées "subconscient" ou "inconscient". Bien plus simplement, il existe à côté des processus conscients de dissipation tensionnelle, des mécanismes automatiques de dissipation qui relèvent de la génétique, de l'éducation ou de l'apprentissage.

Pour "prendre conscience" de ces automatismes non-conscients et les muter en faits de conscience, un questionnement s'impose : pourquoi est-ce que je dis ça ? pourquoi est-ce que je réagis comme ça ? pourquoi est-ce que je ressens ça ?

*

La conscience est d'autant plus aigüe que la juste perception de nos mondes intérieurs et extérieurs, est fine et attentive.

La hauteur de conscience est donc affaire de qualité de perception et d'observation (internes et externes).

*

Rien ne peut venir à l'existence et évoluer s'il n'existe pas une intention qui suscite et nourrit cette existence et cette évolution.

Même le causalisme moderne doit admettre qu'une cause première est nécessaire pour démarrer le processus cosmique (il l'a appelé "big-bang" même si l'on sait que celui-ci n'est pas le début de l'univers, mais seulement l'émergence du monde matériel à partir d'un monde prématériel intemporel).

Mais admettons ; cela ne répond aucunement à la question : pour-quoi y aurait-il eu une cause première ? Elle doit immanquablement naître d'une intention préalable. Pour-quoi cette cause première-là plutôt qu'une autre ?

Et là, clairement, la notion de "hasard" n'est nullement recevable : le hasard n'est jamais "premier" de rien, il est une conséquence, jamais une origine.

*

Alors que la Dualité s'oppose ontiquement à elle, la Bipolarité est inhérente à l'Unité. Un aimant est un, mais n'est aimant que parce qu'il est bipolarisé et possède un pôle nord et un pôle sud.

Même coupé en deux ou en quatre, la bipolarité suit chacun des morceaux qui

résultent de ce découpage (au moins au niveau mésoscopique).

*

L'Être pur ne pourrait exister puisqu'il serait purement statique dans toutes ses dimensions, sans agir, sans penser, sans ressentir, sans rien. L'Être pur est non-Être.

Puisque tout ce qui existe, évolue, agit, pense, se transforme, il n'y a pas d'Être, il n'y a que du Devenir. Il convient donc d'exclure la notion d'Être du vocabulaire de la métaphysique. Tout ce qui existe est en Devenir, sinon, il n'existerait pas. Exister, c'est Devenir.

Tant au niveau des parcelles du Réel que du Réel lui-même entant que Tout-Un-Divin.

Il peut exister une métaphysique du Devenir, mais il ne peut pas exister une métaphysique de l'Être.

Une des conséquences de cela est que même le Divin évolue vers plus de perfection, vers plus d'accomplissement ... et donc qu'il n'est, en aucune manière, cette Perfection absolue que lui prêtent les religions. Le Divin est vivant et évolue ; c'est Lui qui fait émerger, pour son propre accomplissement, tout ce qui existe. Il s'agit bien d'émergence ou d'émanation, et point de création (surtout *ex nihilo*, ce qui n'a aucun sens) : tout ce qui existe est manifestation du Divin qui, ainsi, continue, sempiternellement, à se construire.

*

Comme Héraclite et contre Platon et Descartes, Aristote, Spinoza, Leibniz et Bergson sont monistes et processualistes : leur philosophie est une métaphysique du Devenir.

*

Ce qui est troublant, c'est qu'en français et en anglais à tout le moins, la "cause" de quelque chose et la "raison" d'exister de quelque chose sont synonymes.

Causalisme et rationalisme sont posés comme extrêmement proches, sinon équivalents.

Mais bien sûr, cela évacue complètement l'idée d'une "intention" (qui n'est en rien une "finalité").

La rationalité et la causalité semblent vouloir évacuer la volonté ... alors que cette rationalité et cette causalité doivent aussi avoir une profonde et réelle source en amont d'elles, qui définit et nourrit cette rationalité-là et cette causalité-là, plutôt que tout autres.

*

La conscience ne peut s'exprimer et se concrétiser qu'au travers d'un langage (vernaculaire, mathématique, géométrique, graphique, musical, pictural, peu importe ...). Et ce langage, comme tout langage, force la conscience à entrer dans sa structure et sa logique qui ne sont peut-être pas les meilleures.

Il existe donc aussi une tension bipolaire entre la conscience et son expression (même intérieure et personnelle).

Comme en photographie argentique, le langage est l'indispensable, mais trompeur, révélateur de la conscience. Toute représentation est toujours bien plus pauvre que la

réalité : la carte conventionnelle (qui est un langage) est toujours beaucoup moins riche que le territoire réel (qui est la conscience inexprimable).

Lundi 08 décembre 2025

De Christopher Guérin (Nexans) :

"La vraie réussite n'est pas seulement financière : l'entreprise doit devenir un refuge où l'on peut agir, décider et avancer, dans un monde incertain et anxiogène. La modernité, c'est retrouver de la résonance, revenir à la sobriété, redécouvrir le temps des pauses et des silences; chaque dirigeant ne reste que quelques années à son poste. Pendant ce temps limité, on n'écrit pas l'histoire entière, mais un chapitre. La vraie question est : voulez-vous que ce chapitre soit pivot, fondateur, ou juste de transition ? Nous avons tous ce devoir d'écrire un chapitre fort pour l'histoire de notre entreprise."

*

Lu dans "Dialogique" :

"On parle d'économie, d'industrie, de réindustrialisation depuis les cabinets ministériels, bien loin des lignes de production.

Beaucoup d'hommes politiques, mais aussi de décideurs sont bien loin du terrain et de la réalité.

On les voit en visite, gilet jaune sur costume, casque blanc pour la photo officielle. Puis retour à Paris, dans les sièges sociaux ou dans les cabinets ministériels.

Ils ne viennent pas souvent du terrain mais n'écoutent pas ceux qui y sont. Ils pensent savoir, ils sont entourés des mêmes profils qu'eux, ils revivent pas les contraintes de ceux qui produisent et ne subissent aucune conséquences de leurs décisions... ou non-décisions.

Arrêtons les discours, les slogans, les postures... associons plus les profils opérationnels !

Notre problème n'est pas un problème de compétence mais de culture ..."

Il est évident que le monde des politiciens et de leurs sbires fonctionnaires est totalement étranger au monde des entrepreneurs et de leur réalité économique, financière et commerciale. Mais le politique est obsédé de pouvoir même (et surtout) sur ce qu'il ne comprend pas.

*

De Valpré :

"Pour le président de Michelin, "L'IA est un marteau", un outil indispensable qui peut s'avérer dangereux. Et pour prouver que l'intelligence humaine est inégalable, il raconte la joie que lui procure son petit-fils âgé de quelques mois, qui apprend tout à la fois, et sans IA, à parler, à marcher, à jouer... Un "émerveillement" qui est à l'origine de sa foi en Dieu et dans le progrès."

Sans aller jusqu'à la croyance en Dieu, la métaphore du marteau est excellente !

*

La philosophie classique a toujours considéré le "Moi" comme un "Être" singulier possédant existence et identité, différent et distinguable de tous les autres "Êtres" qui peuplent le monde.

Cette vision essentialiste est absurde.

Le "Moi" n'existe pas. Ou plutôt il est le nom conventionnel que l'on donne à un processus formé de cycles successifs et qui naît, croît, culmine, décline et meurt comme une vaguelette à la surface de l'océan du Réel.

Le "Moi" est une étiquette collée sur une bouteille molle et flasque qui contient mille fluides qui se mélangent, se remplacent mutuellement, décantent, s'évaporent, se déversent, ...

Rien n'y est constant ni fixe.

*

Tout animal, lorsqu'il ne dort pas pour récupérer, passe son temps à chercher de la nourriture pour rester en Vie et à chercher à s'accoupler pour transmettre la Vie.

La pensée humaine fait exactement pareil en ce qui concerne l'Esprit : se nourrir et se transmettre, apprendre et communiquer.

*

Descartes est un bon mécanicien algébriste, mais un piètre philosophe ... platonicien dualiste qui plus est !

Spinoza et Leibniz l'ont très bien compris.

*

Il y a deux manières de philosopher.

La première manière part du "Moi, du "je pense, donc j'existe" et, ensuite, s'interroge sur ce monde qui existe peut-être, qui semble entourer le "Moi" et lui envoyer des signaux plus ou moins intelligibles.

La seconde manière part du Monde, de "le Réel existe" et d'ensuite s'interroger sur cette minuscule parcelle du Monde qui se prend pour un monde sous prétexte qu'il y a là un concentré de divers processus cosmiques appelés la Vie, la Pensée, la Conscience, etc ...

C'est bien sûr cette seconde voie qui est la mienne car je refuse catégoriquement la première.

Il faut choisir : cosmocentrisme ou égocentrisme, monisme ou dualisme.

Et mon choix est définitivement fait.

*

Dire que le Réel a du sens ou donne du sens, c'est dire autrement que le Réel est animé d'une Intentionnalité (qui n'est en aucun cas une Finalité, un but précis prédéfini, mais, bien plus une Volonté, un Désir, une Espérance, ...).

Chercher un sens ou donner du sens à son existence, n'est rien de plus que d'établir l'Alliance entre soi et le Réel, que de contribuer à son niveau, à l'Accomplissement de

l'Intentionnalité cosmique, avec, pour seul mais magnifique salaire, l'accomplissement subséquent de soi.

*

L'intuitivité et la sensibilité imposent, en permanence, à la pensée de l'Esprit, une bipolarité entre le global et le local, entre le synthétique et l'analytique, entre le Tout et ses parties.

Les tensions qui résultent de cette bipolarité, comme toujours, impliquent un processus de dissipation qui n'est autre que la pensée elle-même.

*

De Spinoza :

"Le désir est l'essence même de l'homme, c'est-à-dire l'effort par lequel l'homme s'efforce de persévérer dans son être."

Ici, le concept "désir" ne signifie pas "appétit charnel ou matériel" mais intentionnalité d'accomplissement.

Ce mot "désir", par cette bivalence, doit être manié avec soin.

Mardi 09 décembre 2025

Il faut clairement distinguer le désir effectif du désir imaginatif.

Le désir effectif est, par exemple, celui d'un animal souffrant de la faim et qui désire ardemment se remplir l'estomac.

Le désir imaginatif est lié au souvenir ou à l'illusion d'un plaisir imaginé qui n'est nullement nécessaire ni à la survie personnelle (comme la faim) ni à la survie de l'espèce (comme la copulation).

Le désir imaginatif est clairement un sous-produit de l'esclavage au plaisir de ceux qui n'ont pas atteint un niveau spirituel suffisant pour préférer la Joie de vivre au plaisir de jouir.

*

L'intention d'accomplissement de soi et de l'autour de soi n'est clairement pas de l'ordre du "désir", mais bien de celui d'un impératif fondateur de toute l'éthique.

*

Depuis longtemps, mais tout spécialement depuis le début du 20^{ème} siècle, la philosophie s'embourbe dans de vaseuses considérations sur le psychisme humain, et donc se complait dans un anthropocentrisme inavoué.

Alors que l'humain n'a aucun autre intérêt que ses contributions à l'accomplissement en plénitude du Réel-Un-Tout-Divin, que son Alliance spirituelle avec ce Un, que sa participation à la Vie et à l'Esprit cosmiques, que son approche cosmologique de l'Ordre et de l'Harmonie du Réel-Divin.

La philosophie (qui est d'abord une métaphysique d'où découle une éthique et une méthodologique) comme la science (mais dans des langages différents et complémentaires) n'ont de sens que si elles tendent à répondre à cinq questions plus

une :

1. Qu'est-ce qui fonde la réalité du Réel-Un-Divin ?
2. Quelle est son Intentionnalité ?
3. Comment sa Réalité, face à cette Intentionnalité, engendre-t-elle sa Substantialité ?
4. Comment son Intentionnalité, face à sa Réalité fonde-t-elle sa Logicité ?
5. Comment tout cela converge-t-il vers la Constructivité évolutive et émergentielle de l'Univers, de la Vie et de l'Esprit ?

Et la question subsidiaire :

Comment l'humain peut-il et doit-il contribuer à cette Constructivité ?

Mercredi 10 décembre 2025

La joliesse est un plaisir.

La Beauté est une Joie.

L'érudition est un plaisir.

La Connaissance est une Joie.

L'amitié est un plaisir.

La Fraternité est une Joie.

Ne jamais confondre plaisir et Joie.

Elles ne s'excluent pas mutuellement ; mais le plaisir est corporel alors que la Joie est spirituelle.

*

L'amitié est sélective et élective. Personne n'est ami de tout le monde. Les vrais amis sont rares. Une dizaine au plus, disent les statistiques. Bien sûr, il y a aussi des camarades (avec qui on fait chambrée), des copains (avec qui on mange le pain), des potes (avec qui on boit des pots) ... Mais l'amitié authentique est autre chose ... de plus grand, de plus haut, de plus beau, de plus durable ...

Comme le montrent les nombreux témoignages de ce livre, l'amitié se conçoit et se vit de bien des manières. On n'est pas "ami" de la même façon à 13 ans (la plus jeune de nos contributrices) ou à plus de 90 ans (le plus âgé). On n'*aime* pas l'autre de la même manière selon l'âge.

Et toi, lecteur : comment aimes-tu tes amis ? Sont-ils vraiment tes amis ? Es-tu vraiment le leur ? L'amitié peut-elle être feinte ou simulée ou falsifiée ? Est-elle vraiment désintéressée ? Peut-elle être égoïste ? A toi de lire ce qu'en disent nos auteurs et notre vingtaine de contributeurs ...

(4^{ème} de couverture de : "Qu'est-ce qui arrive à l'Amitié ?")

Jeudi 11 décembre 2025

L'obsession du "bien-être" alimente l'isolement des jeunes adultes.

*

De Xavier Lambert :

"Que fête-t-on à Noël ? La naissance de Jésus, a-t-on tous appris. Et pourtant, quasiment tous les experts sont formels et unanimes : le 25 décembre, ce n'est pas l'anniversaire de Jésus, le 25 décembre, c'est la fête... du soleil.

Explication : le fait de célébrer la naissance de Jésus est assez tardif. Elle date seulement du quatrième siècle... après Jésus-Christ. Comme le rappelle l'Express, de nombreux historiens admettent aujourd'hui l'existence du personnage historique de Jésus. Mais on ne sait que peu de choses sur les débuts de sa vie. Et encore moins précisément ses dates et lieux de naissance. C'est le pape Libère qui, autour de l'an 354, aurait très judicieusement décidé de fixer la date de naissance du Christ au 25 décembre.

Pourquoi cette date ? Tout simplement parce qu'elle correspondait à la fête romaine du "Sol invictus", le "soleil invaincu". Un culte païen encore bien vivace destiné à célébrer le solstice d'hiver, ce moment de l'année où les journées commencent à rallonger.

Pour l'anecdote, les historiens estiment même que Jésus serait né ... en -5 ou -7 avant notre ère, soit de 5 à 7 ans avant la date de référence utilisée..."

La seule chose dont la Noël soit l'anniversaire, c'est celui de l'antijudaïsme, racine chrétienne de l'antisémitisme laïque et de l'antisionisme politique !

La fête de la "Nativité" (l'étymologie de "noël" est "natal") n'apparaît qu'au 4^{ème} siècle ; au moment où le christianisme devient religion d'Etat de l'empire romain avec Théodose, dernier empereur d'une Romanité unifiée, en 380, petit-fils de Constantin et son concile de Nicée visant l'unification de toutes les sectes chrétiennes sous un seul Credo. Ce Crédo est le symbole de Nicée de 325 revu en 381 ; il dit ceci :

"Nous croyons en un seul Dieu Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré et non fait, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ; qui pour nous hommes et pour notre salut est descendu des cieux, s'est incarné par le Saint-Esprit, de la Vierge Marie et s'est fait homme ; qui en outre a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, a souffert, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; qui est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père, d'où il viendra avec gloire juger les vivants et les morts ; dont le règne n'aura pas de fin.

Nous croyons au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père, doit être adoré et glorifié avec le Père et le Fils, qui a parlé par les saints prophètes.

Et l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés. Nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi-soit-il."

*

A la Renaissance, l'Euroland est devenu le centre du monde humain par l'invention de la Modernité et de tout ce qui allait en découler : scientisme, technologisme,

nationalisme, idéologisme, laïcisme, égalitarisme, démocratisme, financierisme, colonialisme, ...

A l'époque de la naissance de la Modernité, le Russoland était quasi-intégré à l'Euroland ; l'Américanoland et le Latinoland n'existaient pas encore, mais allaient devenir des lieux immenses d'expansion de cette Modernité ; l'Afroland était encore très primitif et attendait la colonisation musulmane, d'abord, et européenne, ensuite ; l'Islamiland, d'arabe, devint ottoman (turc) ; l'Indoland (qui deviendra anglais) et le Sinoland (qui deviendra marxiste) vivaient en vases clos.

Mais très clairement, pendant un demi-millénaire, tous les "progrès" venaient d'une Europe portée par le messianisme idéologique de la Modernité déjà postchrétienne.

Aujourd'hui, cette Modernité s'effondre et l'Europe n'est plus le centre du monde humain, ce qu'elle a bien difficile à concevoir, à digérer et à assumer.

L'Américanoland, le Russoland et le Sinoland vivent désormais sous la coupe d'un populisme dont le seul moteur est la surpuissance géopolitique, respectivement, soit financière (USA), soit militaire (Russie), soit industrielle (Chine).

Et l'Europe continue de s'enfoncer dans les utopies modernistes relevant de messianismes idéologiques, qui sont aujourd'hui dépassés.

L'Euroland refuse de voir que la Modernité est morte et enterrée et qu'en s'obstinant dans ces utopies humanistes et égalitaristes, elle est à la merci des appétits de puissance de l'Américanoland, du Russoland et du Sinoland ... et des empires narco-mafieux que sont devenus le Latinoland et l'Afroland, sans parler de l'entrisme permanent de l'islamisme musulman.

L'Euroland doit redevenir d'urgence, une puissance autonome de haut niveau, sinon elle se fera "bouffer" ! Pour cela, elle doit devenir élitiste et méritocratique, éthique et pragmatique, et autonome ... quitte à se serrer la ceinture et à abandonner l'hédonisme lénifiant où elle se vautre aujourd'hui.

Elle doit abandonner les utopies humanistes des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Elles furent son tremplin, elles sont devenues son boulet.

Vendredi 12 décembre 2025

Lu dans i24EWS :

"Pour la première fois, l'ONG estime que l'ampleur et la nature des exactions dépassent le cadre des crimes de guerre déjà reprochés au Hamas et relèvent clairement des crimes contre l'humanité

Amnesty International a publié jeudi un rapport accablant affirmant que le Hamas s'est rendu coupable de crimes contre l'humanité lors de l'attaque du 7 octobre 2023 en Israël. L'ONG y documente des actes de meurtre, de torture, ainsi que des violences physiques et sexuelles infligées aux otages enlevés lors de l'assaut.

Intitulé "Cibler les civils : meurtres, prises d'otages et autres violations commises par des groupes armés palestiniens en Israël et à Gaza", le rapport conclut que la vaste majorité des civils tués ce jour-là ont été victimes d'actions directes de terroristes palestiniens. Amnesty dénonce également les mauvais traitements subis par les otages, dont certains auraient été soumis à des violences sexuelles répétées.

Pour la première fois, l'organisation estime que l'ampleur et la nature des exactions

dépassent le cadre des crimes de guerre déjà reprochés au Hamas et relèvent clairement des crimes contre l'humanité. Elle accuse en premier lieu les Brigades Izz ad-Din al-Qassam, la branche armée du mouvement terroriste, d'avoir orchestré l'essentiel du massacre. D'autres groupes armés, dont le Jihad islamique palestinien et les Brigades des martyrs d'al-Aqsa, ainsi que des civils palestiniens non affiliés, auraient également participé aux violences, mais dans une moindre mesure, selon le rapport."

Ah, enfin ! C'est pas trop tôt !!!

Israël combat le Hamas et le Hezbollah et tous les djihadismes.

Le Hamas, lui, se protège, à Gaza, derrière le bouclier humain constitué par les Palestiniens locaux (comme le Hezbollah derrière les Libanais ou les Houtis derrière les Yéménites).

Un islamiste n'a que faire de la vie d'un humain car, s'il meurt en héros de l'Islam, il monte directement au Paradis d'Allah et peut jouir des Houris divines ; que voudriez-vous de plus ?

Les Palestiniens devraient remercier le Hamas d'ainsi les affamer, de les persécuter, de les exposer et de les sacrifier. Ah, quelle ingratitude !

*

Depuis les fresques pariétales de Lascaux jusqu'aux salles de mariage ou aux stades de football d'aujourd'hui, l'humain a toujours recherché ou construit des lieux hors normes pour la sacralisation et la fraternisation de la vie collective.

Des lieux spéciaux où le Sacré et la Fraternité, partagés par une communauté, grande ou petite, pouvaient être exaltés ensemble.

Car le Sacré et la Fraternité sont une bipolarité indissociables comme les deux pôles d'un aimant (dans les deux sens de ce mots) : le pôle de l'intériorité sacrale qui rattache chacun au Tout par les liens de l'âme, et le pôle de l'extériorité fraternelle qui rattache chacun aux autres par les liens du cœur.

Le Sacré et la Fraternité : voilà les deux piliers, les deux colonnes de tous les Temples humains.

Ces Temples, aussi religieux ou laïques soient-ils, rappellent inlassablement à l'humain que seul, il n'est rien, qu'il n'est qu'une vaguelette passagère et infinitésimale à la surface de l'océan cosmique, mais son existence peut prendre sens et valeur dans la Reliance et l'Alliance de sa vie avec la Vie, de son esprit avec l'Esprit, de son humanité avec la Divinité, de son "plus profond que lui" avec son "plus grand que lui".

Ce Temple devient alors le lieu de la Communion, non pas tant au sens chrétien eucharistique, mais au sens étymologique : *cum munire* : "construire ensemble" !

Construire ! Qu'est-ce que construire sinon transformer un "tas" difforme en un "tout" informé. Donner une forme à ce qui n'en n'a pas vraiment, n'est-ce pas faire de la Géométrie, cinquième des sciences, cœur de l'Etoile flamboyante qui illumine le travail des Compagnons-Maçons ?

Et qu'est-ce que donner une forme par la Géométrie sinon instaurer un Ordre et une Harmonie, les deux sens complémentaire du mot grec *Kosmos* ? C'est bien cela l'Architecture : l'art de d'instaurer un ordre harmonieux à des matériaux jetés là en

vrac.

L'Architecture, c'est d'abord de la Géométrie. Elle rappelle que tout ce qui existe, de la plus petite molécule à la plus immense galaxie, sont des constructions qui allient Ordre et Harmonie. Et nous, les humains, nous menons notre existence quelque part entre molécule et galaxie, selon les mêmes principes d'Ordre et d'Harmonie, selon la même Géométrie, selon la même Architecture.

Chacun de nous est un Temple que l'on doit construire sur les deux colonnes du Sacré et de la Fraternité. Et la communauté de ces Temples personnels forment un nouveau Temple, plus grand, plus complexe, mais obéissant aux mêmes lois d'Ordre et d'Harmonie, aux mêmes processus de sacralisation et de fraternisation.

Et au-delà, disait Baudelaire dans "Correspondances" :

"La Nature est un temple où de vivants piliers

Laissent parfois sortir de confuses paroles;

L'homme y passe à travers des forêts de symboles

Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent

Dans une ténébreuse et profonde unité,

Vaste comme la nuit et comme la clarté,

Les parfums, les couleurs et les sons se répondent. (...)"

Mais disent ces "confuses paroles" et ces "forêts de symboles" ? Que la Nature (la Vie) est un Temple qui n'est que l'absidiale d'une cathédrale bien plus vaste, elle aussi en construction. Cette cathédrale cosmique, au travers des civilisations humaines, a porté bien des noms comme le Tout, l'Un, le Réel, le Divin ...

Mais qu'importe le nom pourvu que ce Temple cosmique ait un Grand Architecte qui y instaure l'Ordre et l'Harmonie, le Sacré et la Fraternité.

Quelle Joie de prendre conscience que tout est encore en construction ; que même Dieu (le Divin, plutôt) est aussi en voie de perfectionnement indéfini et que nous, comme tout ce qui existe, membres à part entière des vaguelettes à la surface de cet océan profond, contribuons (devrions contribuer) à cette construction, à ce perfectionnement divins. Et que c'est précisément cette contribution à l'accomplissement divin de la Vie et de l'Esprit, qui nous donne sens et valeur !

L'Univers est un immense chantier, ordonné par un Grand Architecte, qui produit ses propres pierres et poutres et tuiles, parfois minérales, parfois vivantes, parfois pensantes, afin de les assembler en Ordre géométrique et sacré, et en Harmonie symphonique et fraternelle.

Tout ce qui vient d'être dit, résume la Foi de la Franc-maçonnerie. Une Foi débarrassée de toutes les croyances et superstitions dont se sont affublées la plupart des Religions. Une Foi pure qui est (l'étymologie ne trompe pas) une confiance et une fidélité.

Il n'y a pas là de *Credo*, de croyances ; il n'y a que le chemin qui s'ouvre et une Foi dans la certitude fidèle et confiante que ce chemin mène à l'Alliance entre le tout de

l'Un divin, et le rien du Moi humain. Et que c'est le cheminement sur ce chemin qui donne sens et valeur à l'existence en accomplissant la Vie et l'Esprit qui nous habitent.

La Franc-maçonnerie n'est pas une Religion. Elle est une Foi spirituelle qui se place au-dessus et au-delà de toutes les Religions. Et cette Foi lui fait construire un Temple universel où toutes les Religions (donc toutes les Reliances) pourraient communier fraternellement, dans le respect mutuel, au-delà de leurs croyances spécifiques ... qui ne sont que des croyances.

Mais quittons les voies célestes de la philosophie et de la mystique et atterrissons sur le sol dur de la réalité historique humaine. La Franc-maçonnerie est née dans le courant du haut-moyen-âge roman, avec les moines dans leurs monastères. Ces moines étaient de grands constructeurs d'abbayes et d'églises et de chapelles ; ils eurent besoin d'artistes capables de construire solidement et bellement, capables d'orner ces Temples chrétiens de statues et bas-reliefs racontant l'épopée christique à ce menu peuple illettré, pour son édification, pour sa sanctification, pour la moralisation.

L'Eglise chrétienne unitaire de l'époque fut construite par l'empereur Constantin au concile de Nicée de 325, avec l'intention de mettre d'accord les multiples sectes de la mosaïque chrétienne autour d'un seul et unique Credo (le Symbole de Nicée – l'étymologie grecque du mot "symbole" est "assemblage des parties").

Son petit fils, Théodose, dès 380, imposa le christianisme comme religion d'Empire ... qui, presque aussitôt, se scinda en un empire occidental catholique et un empire oriental grec.

Alors survinrent, du côté occidental, les ordres monastiques qui furent pris d'une frénésie de défrichage des garennes, d'asséchage des marais, de canalisation des rivières et de construction de monastères.

Et ce christianisme ainsi uniformisé par Constantin et imposé par Théodose, était celui de Paul de Tarse, un Juif renégat, antijudaïque, citoyen romain adopté par une famille patricienne romaine, qui n'a jamais ni connu, ni vu, ni entendu le Jésus historique, mais qui se l'est inventé à sa propre sauce, suscitant l'écriture des trois évangiles synoptiques (Marc vers 70, Matthieu vers 80 et Luc après 90).

Ce christianisme de Paul avait pourtant été clairement rejeté par la communauté chrétienne de Judée dirigée par Jacques, frère de sang de Jésus.

Il n'empêche : le christianisme qui suscita la naissance de la Franc-maçonnerie médiévale (qui n'était pas encore "franche" puisque ne disposant de la "franchise" territoriale), était le catholicisme paulinien, uniforme en apparence, mais déjà multiforme dans les faits. Déjà le ver des dissensions futures qui accouchèrent des catholicismes, orthodoxies, anglicanisme et protestantismes, était dans le fruit de "l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais" (en traduction littérale de l'hébreu – Gen.:2;9).

Ainsi, jusqu'à aujourd'hui, l'histoire de la Franc-maçonnerie reste profondément marquée par l'histoire des christianismes ainsi que des oppositions aux christianismes ...

Samedi 13 décembre 2025

De Wikipédia sur l'histoire des Loges maçonniques en Provence :

"A la fin de l'Ancien Régime, les membres des confréries sont surtout issus des classes populaires, parce que les aristocrates et les bourgeois les ont désertées. Ils sont entrés dans les loges maçonniques, qui se développent alors. La Mère Loge écossaise de Marseille est fondée en 1751 et de nombreuses loges naissent à partir de 1772. Cet attrait qu'éprouvent les élites sociales pour les loges maçonniques à la place des confréries semble, selon Maurice Agulhon, « un fait assez général, un fait quasi collectif, un phénomène social ». Il est aussi dû à un phénomène de francisation des élites. Le passage d'une forme de sociabilité, la confrérie, à l'autre, la loge maçonnique, se fait progressivement, de nombreux individus pratiquant un temps la double affiliation, sans rivalité. Une étude ultérieure de l'historienne Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, consacrée aux territoires actuels de l'est du département du Var et du département des Alpes-Maritimes, voisins du champ d'investigation de Maurice Agulhon, met en évidence le même phénomène de reflux des classes aisées et de prépondérance des classes populaires dans les confréries à la fin du XVIIIe siècle.

En 1789, il existe des loges maçonniques dans une douzaine de villes et de bourgs de la Provence orientale. Leurs membres sont des professions libérales, des officiers, des magistrats, des rentiers. Dans les grandes villes, les plus anciennes d'entre elles commencent à attirer des commerçants et des artisans. Ces loges ne sont pas antiroyalistes ni anticatholiques, mais leurs membres discutent de philosophie et affirment leur attachement à la fraternité, la tolérance et le progrès"

*

Quitte à être un peu caricatural, le portrait de la féodalité finissante est celui-ci : le peuple illettré est une force de travail condamnée à un semi-esclavage, la noblesse royale détient le pouvoir militaire et territorial et la cléricature papale détient le pouvoir religieux et moral.

L'intentionnalité globale et générale est le "salut des âmes" : pour ces âmes, ce monde-ci est douloureux et transitoire , mais permet de mériter la béatitude éternelle en se conformant aux règles édictées par la papauté et appliquées par la noblesse.

L'intellectualité n'y a quasiment aucune place en dehors des études dogmatiques nourries par une lecture biaisée de la Bible.

Ce monde terrestre-ci n'ayant aucune importance – seul le monde céleste en a -, il n'intéresse personne et tout s'y explique par la volonté créatrice du Dieu unique, maître absolu des deux mondes, céleste et terrestre.

Pourquoi s'intéresser à ce monde terrestre qui n'est, au fond, que le terrain de jeu créatif et miraculeux de la toute-puissance divine qui y fait ce qu'elle veut et qui y intervient comme elle veut par miracles interposés. Pourquoi, dès lors, vouloir se poser des questions, puisque toutes les réponses sont déjà données depuis toujours ?

Mais, à partir du 15ème siècle, ces réponses toutes faites commencent à ne plus satisfaire une minorité que nous appellerions aujourd'hui les intellectuels ... par exemple, des fils cadets de la petite noblesse et de la bourgeoisie commerçante qui vivent mal l'injustice du droit d'ainesse et qui n'ont rien d'autre à faire que de hanter les bibliothèques, de compter les étoiles ou d'observer la faune et la flore ... et de douter des réponses toutes faites que la papauté donne aux questions existentielles.

Au fait, si Dieu est tout-puissant, juste et parfait, pourquoi ce monde terrestre est-il gangrené de souffrances de toutes sortes ? Ce Dieu parfait serait-il aussi un Dieu sadique ?

Le doute est semé et la Renaissance peut germer et induire ce que l'on appellera la Modernité.

La Renaissance, germe initial de la Modernité engendra, pas à pas, l'humanisme (Montaigne, Rabelais, du Bellay, en France) au 16ème siècle, le rationalisme (Galilée, Descartes, Spinoza, Pascal, Newton, ...) au 17ème siècle, le criticisme ou "philosophisme" (Kant, Hume, Montesquieu, ... : l'Aufklärung allemande, l'Enlightenment britannique et les "Lumières" françaises) au 18ème siècle, le positivisme (Comte, Littré, Renan, Ernst Mach, Proudhon, ...) au 19ème siècle, et le nihilisme (Nietzsche, Heidegger, Kropotkine, Badiou, ...) au 20ème siècle ; et cette Modernité est en train de mourir sous nos yeux en ce début du 21ème siècle.

La Renaissance et l'émergence de la Modernité qui l'accompagne expriment cette germination intellectuelle sur la charnière entre Féodalité et Modernité ; elles sont alimentées par la redécouverte, d'abord surtout en Italie (encore hantée du souvenir du grand empire romain), de la littérature et de la philosophie grecque, latine et hébraïque. Dès le 16ème siècle, la mode de l'art antique supplante, progressivement celle de l'art gothique qui, rappelons-le, était le "fond de commerce" des confréries maçonniques médiévales. Et celles-ci, porteuses de toute la symbolique chrétienne inspirée par la Bible hébraïque et le Témoignage chrétien (cessons ces appellations injurieuses et antijudaïques sous les noms de "Ancien Testament" et "Nouveau Testament" !) n'étaient pas prêtes à abandonner leur trésor herméneutique sous prétexte de mode antique ... et de guerres entre les branches celtiques et anglaises, germaniques, grecques et latines, au sein de la christianité.

La Renaissance fut un processus plutôt qu'un moment de l'histoire occidentale : une germination progressive. Il faut noter, par exemple, le mouvement des "Frères de la vie commune", une organisation laïque, vivant en communauté quasi-monacale, qui possédait des centaines de livres antiques et qui développa un réseau d'école dans les Pays-Bas et en Belgique. On comprend vite que ce genre de réseau ensemence rapidement la pensée des générations qu'il forme ... C'est un exemple parmi beaucoup d'autres.

Philosophiquement, contre la dogmatique scholastique dualiste, on voit renaître la pensée néoplatonicienne moniste de l'école de l'alexandrin Plotin. Des noms connus se rattachent à ce courant dont Marsile Ficin et Pic de la Mirandole qui fut aussi un des premiers à s'intéresser à la Kabbale juive et à toute l'herméneutique biblique, à la fois moniste et herméneutique, que la mystique juive développe à l'opposé des thèses vaticanes.

Grâce à Gutenberg, l'imprimerie favorise la diffusion et donc la lecture directe et personnelle de la Bible et fait naître des interprétations radicalement opposée à l'orthodoxie scholastique et vaticane. La Bible est traduite du latin de Jérôme en langues vernaculaires, avec des divergences non négligeables selon les lieux. Des symboliques et herméneutiques nouvelles du texte biblique germent et convergent avec le travail (parfois "sacrilège" des Compagnons-Maçons qui ne s'étaient pas privés de représenter, sur certains chapiteaux de colonnes, l'évêque sous la forme d'un âne mitré ...

De plus, on redécouvre les techniques de distillation des parfums qu'inventa Marie-le-Juive à Alexandrie au 4ème siècle avant l'ère vulgaire. Au-delà des savoirs empiriques ou imaginaires des "sorcières" médiévales, l'alchimie reprend force et vigueur. La matière se transforme et ses transformations apparaissent comme autant de révélations, pour qui les médite, des "secrets" divins inscrits dans le monde terrestre. En devenant de plus en plus philosophique, voire métaphysique, cet alchimisme se mue en herméneutisme. La matière et, plus généralement, le monde terrestre devint

un révélateur du Divin à l'œuvre. Les éprouvettes et autres fioles, ampoules ou alambic se révélèrent des signes de la manifestation divine dans le moindre constituant, dans la moindre transformation de la matière qui, ainsi s'ennoblit mystiquement. Le plomb se transmute en or ... non pas physiquement, mais spirituellement.

Mais la catholicité ne reste pas les bras ballants. Après la peste noire, les avancées turques, les croisades contre les musulmans, après son laxisme moral, la Réforme catholique (en attendant les Réformes anglicane et protestantes qui viendront plus tard) réagit ... très durement.

Hors Augustin d'Hippone et Thomas d'Aquin, point de salut !

L'Eglise catholique renforce l'Inquisition – surtout en Espagne, à la demande d'Isabelle dite "la catholique" dans une Espagne menacée par les conquêtes musulmanes et l'importante communauté juive qui y vivait – et confie à l'ordre dominicain de combattre toutes les hérésies ... ce qui fait un "sacré" boulot.

Dimanche 14 décembre 2025

Dans la logique médiévale, le christianisme catholique repose sur deux pouvoirs : le pouvoir politique royal et le pouvoir religieux papal. Et tout roi est fait tel "par la grâce de Dieu" donc par la bénédiction vaticane.

L'ordre social est ainsi la conjonction d'une obéissance religieuse et d'une soumission politique. Toute hérésie, au sens le plus large du terme, est un ébranlement de l'ordre social et doit être sévèrement condamné et puni de la façon la plus radicale, comme par la hache ou le bûcher.

Cette logique répressive, tant politique que religieuse, relève de la justice royale, d'une part, et de l'Inquisition (essentiellement confiée à l'ordre des dominicains, créé par Dominique de Guzman décédé en 1221), d'autre part. Ainsi furent réprimés durement les hussites, les cathares, les albigeois, les marranes, les morisques, les sorciers et sorcières, et, plus généralement, tous les schismatiques agissant tant à titre personnel qu'à titre communautaire.

Le bras inquisitorial condamne et le bras séculier exécute : la vertu ecclésiale ne se salit pas les mains avec les basses œuvres, bien sûr.

Inutile d'insister sur ce point bien connu : l'Inquisition monta en première ligne dans les combats terribles pour la répression des Réformes protestantes, tant calvinistes que luthériennes ou autres ... notamment en Provence.

Mais la Renaissance et la Modernité naissante ne voient pas les choses de cet œil-là : la montée de l'exigence de liberté individuelle, de liberté de croyance, de liberté de pensée, met à mal le pacte médiéval entre les Rois et les Papes, et donc la suprématie absolue d'un christianisme catholique souverain régulant la vie sociétale et personnelle dans ses moindres détails.

Des mouvements collectifs et des comportements individuels, considérés comme "hérétiques", ne cesseront plus de se développer et de se déployer tant sur les blessures encore béantes des "hérésies" de naguère que sur les aspirations intellectuelles et spirituelles à regarder et à comprendre le monde tout en dehors des dogmes catholiques jugés, de plus en plus, comme archaïques et incompatibles avec la réalité du Réel tel qu'il est observé et expérimenté par le regard préscientifique naissant.

On pense, bien sûr, au martyr sur le bûcher de Giordano Bruno et au procès de Galilée condamnant celui-ci à renier ses théories malgré son "et pourtant elle tourne" !

Un peut partout, des cherchants espèrent trouver des havres de paix où l'Inquisition ne viendra pas mettre son nez. Ce sera le cas, notamment, des Loges maçonniques réputées être des lieux de haut christianisme : ne sont-elles pas les pépinières de ces artisans et artistes capables de traduire la Foi chrétienne dans la pierre des édifices religieux ?

Certes. Mais ces Loges se doivent, pour exercer leur métier, de rester "au-dessus de la mêlée" et, comme l'indiquent les règlements en vigueur à savoir : "de respecter la loi et de pratiquer la religions du pays où il peuvent travailler librement".

Or, le déclin de la mode gothique et la montée du style renaissant, marque le déclin des Loges dont beaucoup ferment, faute de "combattants". Ces Loges, au-dessus des religions, pratiquant une Foi et des rites initiatiques qui leur sont propres, sont demandeuses de nouveaux membres, non plus opératifs, mais spéculatifs, apte à la Géométrie et au-dessus des religions et de leurs guerres.

Il me paraît donc essentiel de souligner la concomitance entre les guerres de religions entre le catholicisme, l'anglicanisme et les protestantismes (notamment celtique en Écosse et Irlande) et l'arrivée, dans les Loges, de non-opératifs en quête d'un lieu de "paix spirituelle" où mener à bien leur propre accomplissement spirituel (et en y important des éléments d'hermétisme, de kabbalisme, d'alchimisme, de spiritisme, d'égyptianisme, de talmudisme, etc ...). "Fuir ces guerres profanes pour trouver la paix spirituelle" aurait pu être leur slogan. C'est là l'origine d'une spiritualité purement maçonnique au-dessus des religions, et scellée par la création du grade de Maître ...

*

De Bruno Colmant :

"C'est un éléphant dans la pièce que nous feignons de ne pas voir. Nous tentons de rationaliser, de minimiser, de nous rassurer avec des concepts creux comme « l'humain augmenté ». Mais la réalité est beaucoup plus brutale et elle ne s'encombre pas de politesses : le tsunami de l'intelligence artificielle a déjà touché nos côtes, et il s'apprête à dévaster le marché de l'emploi tel que nous le connaissons.

Ce qui se joue sous nos yeux est une rupture anthropologique majeure. Pour la première fois de l'histoire, la machine ne remplace pas le muscle, elle remplace le cerveau. Dans une économie de services comme la nôtre, où la valeur ajoutée repose sur le traitement de l'information, l'IA ne se contente pas d'assister : elle sature l'espace, multipliant par mille les capacités cognitives à un coût marginal nul.

Le drame qui se noue est d'une ironie cruelle. Contrairement aux révolutions industrielles précédentes qui broyaient les corps des ouvriers non qualifiés, celle-ci s'attaque à l'aristocratie du savoir. Aux États-Unis et dans les grands groupes technologiques, les premières victimes ne sont pas les exécutants, mais les premiers de la classe. De jeunes surdiplômés, trilingues, formés dans les meilleures universités, se retrouvent soudainement obsolètes. Ils sont les nouveaux Charlie Chaplin des Temps Modernes, non plus happés par des engrenages d'acier, mais dissous par des lignes de code.

La vague sera planétaire, instantanée et impitoyable.

Face à ce choc, l'Europe risque de commettre une erreur fatale. Nos États-providence, dans un réflexe pavlovien, tenteront d'amortir le choc par une surprotection du travail et de la régulation. C'est une chimère. Ce bouclier social ne fera qu'accélérer notre décrochage : nous risquons de financer l'inactivité sociale pendant que les gains de productivité seront siphonnés par les géants technologiques étrangers qui détiennent les algorithmes.

Loin d'être une fatalité, ce choc technologique est une formidable invitation à l'élévation. Si la machine excelle dans le calcul, l'humain garde le monopole du sens et de la créativité. Notre réponse doit être audacieuse : cultivons une érudition vorace, aiguïsons notre curiosité insatiable et faisons de l'adaptabilité notre seconde nature. Il ne s'agit plus de tenter de rivaliser avec l'algorithme, mais de le dépasser en développant ce qu'il ne pourra jamais simuler : l'intelligence émotionnelle, la nuance critique et la complexité culturelle.

Le tsunami est là, certes, mais ne nous contentons pas d'essayer de survivre. C'est l'occasion historique de redonner ses lettres de noblesse à l'intelligence humaine. Plutôt que de craindre la submersion, apprenons à dompter la vague pour naviguer vers de nouveaux horizons que la machine ne saura jamais imaginer."

Rien à ajouter ! L'algorithmie absorbera tout le banal (compilation, classement, imitation, combinaison, ...) et il ne restera que le génie et la virtuosité complexe pour l'intelligence humaine.

Le monde qui vient n'aura plus aucune place ni pour les crétins, ni pour les fainéants.

Virtuosité personnelle (des mains ou des neurones) ou mort sociale !

Lundi 15 décembre 2025

La théorie de la Relativité générale d'Einstein est d'une audace folle, mais, au fond, d'une simplicité lumineuse : les référentiels que les humains utilisent pour quantifier et mathématiser l'univers sont fictifs et purement imaginaires (ils sont donc relatifs à l'humain et non des absolus inhérents au Réel).

Pour mesurer des distances, l'humain imagina l'espace, et pour mesurer des durée, il imagina le temps. Et Descartes pensait que l'espace et le temps était des absolus relevant de la nature divine, éternelle et intemporelle.

Einstein montra qu'il n'en était rien : les étalons de ces mesures spatiales et temporelles varient en fonction des densités entropiques et néguentropiques des milieux dans lesquels ils sont mis en œuvre.

La rapport entre une distance spatiale et une durée temporelle mesurées, atteint un maximum indépassable lorsque la densité entropique est la plus grande qu'il soit possible d'atteindre dans un Réel où le néant n'existe nulle part.

Cette densité entropique est la plus grande possible (donc la densité néguentropique est la plus infime possible) lorsque le phénomène observé est minimalissime : la lumière dans le vide.

*

A propos du livre "Les mécaniques de la haine" de Steve Rosenblum :

"Et si l'histoire était en train de se répéter ?

Depuis le 7 octobre 2023, un antisémitisme décomplexé déferle à travers le monde. Cette haine, travestie en « antisionisme » pour échapper aux lois, se propage dans les rues, les universités, les réseaux sociaux et les médias. Les slogans remplacent la pensée. Les faits disparaissent derrière des narratifs émotionnels, habilement façonnés et répétés jusqu'à devenir des certitudes.

Ce livre démonte mécaniquement ces récits :

- *Comment des idéaux antiracistes ou anticoloniaux peuvent glisser vers la diabolisation d'Israël et, par extension, du peuple juif.*
- *Comment l'histoire du sionisme, enracinée depuis des millénaires, est déformée pour alimenter l'accusation de "projet colonial".*
- *Comment ONG, instances internationales et campagnes coordonnées comme le BDS participent à un écosystème de désinformation.*

En confrontant les mythes aux faits historiques, juridiques et archéologiques, l'auteur dresse une grille de lecture implacable, nourrie d'archives, de travaux académiques et de parallèles avec les années 1900-1940.

Un texte qui ne cherche pas à imposer une vérité, mais à armer l'esprit critique face à une marée idéologique qui, hier comme aujourd'hui, transforme la victime en bourreau."

Tout est mis en œuvre pour faire oublier que la Judée (au sens territorial large) est la patrie et le berceau du peuple juif depuis 3.500 ans et que ce pays n'a pas cessé d'être envahi par les Babyloniens, les Assyriens, les Perses, les Egyptiens, les Grecs, les Romains, les Chrétiens, les Arabes, les Turcs les Anglais et la Palestiniens.

Pays dont les habitants originaires juifs ont été chassés et condamnés à l'exil perpétuel par les Romains en 70 de l'ère vulgaire, mais qui, malgré tout, a toujours été habité par des Juifs plus ou moins nombreux et plus ou moins tolérés.

Depuis 1948, les Juifs n'ont fait que récupérer partiellement la terre qui est la leur depuis 3.500 ans ... avec cette absurde et scandaleuse annexion d'une partie de Jérusalem par les islamistes au prétexte que le Coran raconte que Mu'hammad aurait, **en rêve**, été transporté à Jérusalem et y aurait connu une extase (alors qu'il n'a jamais mis les pieds à Jérusalem et que l'infâme mosquée Al-Aqsa a été construite sur l'esplanade sacrée du Temple du Roi Salomon).

Donc, puisque j'ai rêvé que j'étais l'empereur de Chine, la Chine m'appartient. Simple !

*

Création du Rite maçonnique Ecossais (Ancien et Accepté) ...

Nous avons la chance de posséder le manuscrit (en anglais) du compte-rendu exhaustif de la création de ce rite. Nous en publions les extraits saillants ci-dessus dans l'excellente traduction de notre si cher ami Gilles Pasquier ...

"À tous ceux à qui ces Lettres parviendront :

SANTÉ, STABILITÉ et PUISSANCE

Lors d'une assemblée en Suprême Conseil du 33e degré, des Souverains Grands Inspecteurs Généraux, dûment et régulièrement réunie, tenue en Chambre du Grand Conseil, le 14e jour du 7e Mois, appelé תשרי Anno 5563, Anno Lucis 5802 (1802).

UNION, SATISFACTION et SAGESSE

Le Grand Commandeur informa les Inspecteurs qu'ils étaient réunis dans le but de considérer qu'il serait convenable d'adresser des lettres circulaires aux différentes Grandes Loges Symboliques et Conseils à travers les deux Hémisphères, donnant l'explication de l'origine et nature des Sublimes Degrés de la Maçonnerie, et de leur établissement en Caroline du Sud.

Alors, une résolution fut alors immédiatement adoptée à cet effet, et un comité, constitué des Illustres Frères le Docteur Frédérick Dalcho, Docteur Isaac Auld et Emanuel De La Motta, Esquire, Grands Inspecteurs Généraux, fut nommé pour rédiger une telle lettre et la soumettre au Conseil à sa prochaine assemblée.

Lors d'une assemblée en Suprême Conseil du 33e degré, des Souverains Grands Inspecteurs Généraux, &c. &c. &. Le 10e jour du 8e mois appelé Chisleu, 5563, A. L. 5802, et de l'Ère Chrétienne, ce 4e jour de Décembre 1802,

Le Comité auquel se référait la résolution ci-dessus, soumit respectueusement au Conseil le Rapport suivant :

Retracer les progrès de la Maçonnerie depuis sa première époque et fixer précisément les dates d'établissement de chacun de ses degrés, est une tâche qui présente beaucoup de difficultés. En tant que Maçons Symboliques, nous faisons remonter notre origine à la Création du Monde, quand le Bâtisseur Tout Puissant, le Grand Architecte de l'Univers, établit ces lois immuables qui ont donné naissance aux Sciences. Les besoins et nécessités communs amenèrent nos premiers frères à rechercher une assistance mutuelle. La diversité des talents, du génie et des visées, les rendaient, dans une certaine mesure, dépendants les uns des autres et, par suite, une société fut fondée, avec cette conséquence naturelle que des hommes ayant les mêmes coutumes et inclinations, s'associèrent plus intimement, ce qui donna naissance à des institutions correspondant à leurs desseins, et convenant à leur génie ; cela conduisit à l'exclusion de ceux dont les talents, les usages ou la condition, ou bien les disqualifiaient pour prendre part à la même connaissance que les autres, ou bien les rendaient dangereux ou sans utilité à l'égard de l'intérêt général.

Alors que la civilisation commençait à se répandre dans le monde, et que l'esprit des hommes commençait à se développer par la contemplation des œuvres de la nature, les arts et les sciences étaient cultivés par les individus les plus ingénieux. La contemplation du système Planétaire, en tant qu'œuvre d'un Artiste Tout Puissant, et attribut de leur Dieu, donna naissance à la Religion et à la Science de l'Astronomie. La mesure de la terre, la division et le marquage de leurs propriétés donnèrent naissance à la Géométrie, et cela collectivement, dans une perspective d'ordre Mystique ; et des mots de reconnaissance, signes et attouchements furent établis pour reconnaître les initiés ou acceptés.

Il est sans doute impossible de fixer précisément le moment où les premiers degrés furent établis dans la forme selon laquelle ils sont donnés maintenant car la plupart des anciens écrits du métier furent perdus ou détruits en Angleterre, pendant les guerres avec les Danois et les Saxons. Une grande partie de l'histoire de la Maçonnerie des premiers âges est tellement mêlée de légendes et recouverte par la rouille du temps ; qu'on ne peut en obtenir grand-chose de satisfaisant ; mais en nous rapprochant de notre époque, nous trouvons des écrits authentiques pour nous guider.

La manière particulière dont les trois premiers degrés ou grades bleus sont donnés, montre clairement qu'ils sont simplement les symboles des degrés supérieurs ou sublimes. Ils ont été créés en tant que tests du caractère et des aptitudes des initiés, avant qu'ils puissent être admis à la connaissance de mystères plus importants.

Au troisième degré nous nous sommes informés du fait que, par suite de la mort de H. A. le mot de Maître fut perdu et qu'un nouveau mot qui n'était pas connu avant la construction du Temple, lui fut substitué. Si la Maçonnerie, comme on le croit généralement et comme nombre de nos anciens écrits le rapportent, est apparue dès la création, et a fleuri dès les premiers âges de l'humanité, les maçons étaient en possession d'un mot secret dont ceux qui étaient placés sous l'autorité de Salomon, n'avaient pas connaissance. Alors, se produisit une innovation sur l'un des principes fondamentaux du métier, et la suppression d'un des anciens Landmarks ; ce que nous ne saurions autoriser d'aucune manière. Il est bien connu des Maîtres en Loge Bleue que le Roi Salomon et son Royal visiteur étaient en possession du mot véritable et originel mais qu'ils devaient continuer d'ignorer [ce mot] jusqu'à ce qu'ils soient initiés aux sublimes degrés. L'authenticité de ce mot Mystique, tel que nous le connaissons, et pour lequel notre très respecté Maître mourut, est prouvée aux esprits les plus sceptiques, par les pages sacrées de l'écriture sainte et l'histoire Juive depuis le commencement des temps. On trouve ce passage remarquable dans les Lettres aux Juifs du Docteur Priestley, au sujet des miracles du Christ – « et depuis lors, vos auteurs ont dit qu'il accomplissait ses miracles au moyen de quelque nom Ineffable de Dieu, qu'il avait dérobé dans le Temple. » En dépit de quoi, les Maçons Symboliques professent que leurs sociétés trouvent leur origine dans les premiers âges du monde et datent de la création, pourtant dans leurs degrés, il ne leur est rien enseigné des événements qui ont présidé à la construction du premier Temple (sur une petite période d'environ sept ans) 2992 ans après la création. Ils n'ont pas connaissance de l'histoire de leur ordre avant cette période et les vastes et considérables progrès réalisés auparavant et depuis lors dans le domaine de l'art.

Nombre d'Instructions des Sublimes degrés contiennent un épitomé des arts et des Sciences, et dans leur histoire sont relatés de nombreux événements précieux et importants, recueillis dans des archives authentiques en possession de notre société, qui ne peuvent avoir été mutilées ou altérées en raison de la manière dont elles nous ont été communiquées. C'est un objet de première importance dans une société dont les principes et pratiques doivent être invariables. Beaucoup de changements et d'irrégularités se sont malheureusement glissés dans les degrés Bleus, en raison du désir de connaissance Maçonnique de nombre de ceux qui président aux tenues, et il en est ainsi particulièrement avec ceux qui n'ont pas de connaissance de la langue Hébraïque, dans laquelle sont donnés tous les Mots et mots de Passe. Cela est si essentiellement nécessaire à un homme de science pour présider une Loge, que de grands dommages pourraient résulter de la plus petite déviation dans la cérémonie de l'initiation, ou dans les Lectures d'instruction. Nous lisons dans le livre des Juges que la transposition d'un simple point dans le Shin, résultant d'un défaut de prononciation propre aux Ephraïmites, révélait les Cowans, et entraîna le massacre de quarante-deux-mille d'entre eux. La Sublime image de la Divinité, figurée dans le grade de Compagnon du Métier, peut être élégamment expliquée par ceux-là seulement qui possèdent quelque connaissance du Talmud. La plupart des Mots des Sublimes degrés sont dérivés des langues Chaldéenne, Hébraïque et Latine.

Les diverses traductions subies par les degrés symboliques depuis leur premier établissement, et ce bien souvent par des gens illettrés même dans leur langue maternelle, sont une autre cause des variations que nous déplorons. Il n'en va pas ainsi des degrés supérieurs : ils apparaissent dans le Sublime vêtement que leurs fondateurs leur ont donné, trouvant son origine dans la science et embelli par le génie. Nombre des Sublimes degrés sont en fait basés sur les arts libéraux et révèlent

une quantité d'informations de première importance pour les Maçons.

Bien que plusieurs des Sublimes degrés soient en fait, le prolongement des degrés Bleus, il n'y a pas jusqu'ici d'interférence entre les deux corps. Partout sur le continent de l'Europe, et les Indes Occidentales, où on les connaît généralement, ils sont reconnus et encouragés. Les Sublimes Maçons n'initient jamais aux degrés Bleus sans une patente légale reçue à cette fin d'une Grande Loge Symbolique ; mais ils communiquent les secrets de la Chaire à tels candidats qui ne les ont pas encore reçus, avant leur initiation dans la Sublime Loge mais, dans le même temps, ils sont informés que cela ne leur donne pas rang de Passés Maîtres [278 / 279] en Grande Loge.

La Sublime Grande Loge, parfois appelée la Loge Ineffable ou la Loge de Perfection, s'étend du 4e au 14e degré inclusivement, dont le dernier est le degré de Perfection. Le 16e degré est le Grand Conseil des Princes de Jérusalem qui a juridiction sur le 15e degré, appelé Chevaliers d'Orient et aussi sur la Sublime Grande Loge [le 16e degré étant pour ces degrés] ce que la Grande Loge Symbolique est pour les Loges qui lui sont subordonnés. Sans une patente et Constitution régulièrement émise par eux [le Grand Conseil des Princes de Jérusalem] ou par un Conseil ou Inspecteur plus haut placé, ils [les ateliers de la Sublime Grande Loge] sont réputés irréguliers et sanctionnés en conséquence. Tous les degrés supérieurs au 16e sont sous la juridiction du Suprême Conseil des Grands Inspecteurs Généraux, qui sont les Souverains de la Maçonnerie. Quand il est nécessaire d'établir les Sublimes degrés dans un pays où ils sont inconnus, un Frère du 29e degré, appelé K. H., est nommé Député Inspecteur Général pour le district. Il choisit dans les Ateliers bleus tels Frères dont il pense qu'ils feront honneur à la société et leur confère les Sublimes degrés autant que nécessaire à la première organisation de la Loge [de Perfection] ; puis ils élisent leurs propres officiers et se gouvernent eux-mêmes selon la Constitution et la patente qui leur a été accordée. La juridiction d'une Loge de Perfection s'exerce dans un rayon de vingt-cinq lieues.

Il est bien connu que près de 27.000 Maçons accompagnaient les Princes Chrétiens aux Croisades pour libérer la terre Sainte des Infidèles. Pendant leur séjour en Palestine, ils découvrirent plusieurs manuscrits Maçonniques importants chez les descendants des anciens Juifs, ce qui enrichit nos Archives d'écrits authentiques sur lesquels sont fondés quelques-uns de nos degrés.

Dans les années 5304 et 5311, quelques découvertes vraiment extraordinaires furent faites et certains événements se produisirent qui font que l'Histoire Maçonnique de cette période est de la plus haute importance. C'est une période chère au cœur du Maçon qui est dévoué à la cause de son Ordre, de sa Patrie et de son Dieu.

Une autre très importante découverte fut faite en 5553 : un texte en Caractères Syriens remontant à l'antiquité la plus lointaine, selon lequel il apparaît que le monde est plus âgé de plusieurs millénaires que ne le dit le récit Mosaïque ; une opinion admise par le nombre d'érudits. Quelques-uns de ces écrits furent traduits jusqu'au règne de notre Illustre et très Éclairé Frère Frédéric II, Roi de Prusse dont le zèle bien connu pour la Maçonnerie, fut la cause de bien des progrès dans la société qu'il condescendit à présider.

Tandis que la société progressait et que des découvertes d'anciens écrits étaient faites, le nombre de nos degrés croissait jusqu'à ce que, au fil du temps, le système devînt complet.

Du fait que tant de nos écrits sont authentiques, nous avons connaissance de l'établissement des Sublimes et Ineffables degrés de la Maçonnerie en Écosse, en

France et en Prusse, immédiatement après les Croisades. Mais à cause de certaines circonstances qui nous sont inconnues, après l'année 4658, ils furent abandonnés jusqu'en 5744, quand un Aristocrate d'Écosse visita la France et rétablit une Loge de Perfection à Bordeaux.

En 5761, les Loges et degrés supérieurs étant répandus dans tout le continent européen, Sa Majesté le Roi de Prusse, en tant que Grand Commandeur de l'ordre des Prince du Royal Secret, fut reconnu par tous les Maçons comme le chef des Sublimes et Ineffables degrés de la Maçonnerie, dans les deux Hémisphères. Son Altesse Royale Charles, Prince Héréditaire de Suède, des Goths et des Vandales, Duc de Sudermanie, Héritier de Norvège, &c., fut et continue d'être le Grand Commandeur et protecteur des Sublimes Maçons en Suède ; et son Altesse Royale Louis de Bourbon, Prince du Sang, Duc de Chartres, &c., et le Cardinal, Prince et Évêque de Rouen , étaient à la tête de ces degrés en France.

Le 25 Octobre 1762, les Grandes Constitutions Maçonniques furent finalement ratifiées à Berlin, et promulguées pour le gouvernement de toutes les Loges des Sublimes et Parfaits Maçons, Chapitres, Conseils, Collèges et Consistoires de l'art Royal et militaire de la Franc-Maçonnerie, à la surface des deux Hémisphères. Il existe des Constitutions secrètes qui ont existé de temps immémorial, et auxquelles il est fait allusion dans ces Institutions.

La même année, les Constitutions furent transmises à notre Illustre, Frère Étienne Mori, qui avait été nommé le 27 Août 1761, Inspecteur Général de toutes les Loges, &c., &c., &c., dans le nouveau monde, par le Grand Consistoire des princes du Royal Secret assemblé à Paris, auquel présidait le député du Roi de Prusse, Chaillon de Joinville, substitut Général de l'ordre, Très Vénérable maître de la Première Loge en France, appelée loge de Saint Antoine, Chef des degrés Éminents, Commandeur et Sublime Prince du Royal Secret, &c.

Le 1er mai 5786, la Grande Constitution du 33e degré, appelée le Suprême Conseil des Souverains Grands Inspecteurs Généraux, fut finalement ratifiée par sa majesté le Roi de Prusse qui, en tant que Grand Commandeur des princes du Royal Secret, détenait un pouvoir Maçonnique Souverain sur toutes les Loges Bleues. Dans la nouvelle Constitution, ce Pouvoir supérieur fut confié à un Suprême Conseil de neuf Frères dans chaque Nation, qui possèderaient toutes les prérogatives Maçonniques dans leur propre district, que sa Majesté possédait à titre individuel ; et ce sont les Souverains de la Maçonnerie."

Mardi 16 décembre 2025

Les outils que l'on offre aux Apprentis, sont bien sûr plus que simples objets, mais ils sont aussi bien plus que des symboles statiques et muets, offerts aux méditations spirituelles du Franc-maçon débutant ; ils sont des êtres vivants qui ont leur monde à eux, bien vivant lui aussi, où il faut apprendre à entrer sur la pointe des pieds.

Ce monde traditionnel vivant est clos par une porte fermée dont la clé est le rite initiatique de la Réception d'un Apprenti-Maçon.

Ce monde immatériel ressemble un peu au Jardin du PaRDèS de la tradition kabbalistique juive où quatre rabbis fameux entrent et où le premier meurt, où le deuxième devient fou, où le troisième apostasie et d'où le quatrième, Rabbi Akiba, sort illuminé, radieux et serein.

Dans ce monde vivant de la Tradition et de la symbolique maçonnique, les outils sont des personnages vivants qui accompagnent l'initié dans son cheminement vers son

propre accomplissement spirituel, vers sa propre plénitude, loin de toute "moraline" (au sens de Nietzsche) et de toute dogmatisation, mais avec soin, sérieux, méthode, ordre et harmonie.

L'idée de "chantier" est centrale. Le cheminement initiatique est un chantier. La Loge est un chantier. La Fraternité est un chantier. Et aucun chantier n'aura de fin car sitôt le croit-on terminé que déjà les premiers ajustements, les premières réparations, les premiers raffinages, les premières modifications s'imposent ... et ce, pour l'éternité. Ici, rien, jamais, ne s'achève.

L'initiation ne prédéfinit aucun but ; mais elle est une ferme intention : celle de cheminer dans son propre inconnu, dans son propre inconnaissable, dans sa propre inconnaissance. Car chacun qui se croit un être à part entière, n'est qu'une vaguelette changeante et évolutive, à la surface de l'océan du Réel-Divin. Aller vers sa propre connaissance, c'est très vite s'enfoncer dans les profondeurs salées de la réalité du Réel-Divin.

L'humain n'est qu'une manifestation anodine et périphérique de ce qui le dépasse et le contient infiniment.

Les symboles maçonniques ne sont pas des objets statiques exposés là au gré de vieux rituels. Ce sont des "puissances" spirituelles prêtes à livrer toute leur énergie à celui qui le mérite. Car l'initiation se mérite, non pas aux yeux des Frères, mais à ses propres yeux ou, plutôt, aux yeux de sa propre intériorité avec laquelle il est impossible de tricher vraiment.

Et ces symboles qui jonchent le parcours, ne deviennent actifs et productifs que mis en dialogue, au sein du rituel.

Un maillet, tout seul, ne signifie rien, ne révèle rien, ne sert que la profanité : frapper un objet ou défoncer un crâne. Mais, dans les mains d'un Vénérable Maître, uni et en dialogue avec une épée flamboyante (celle des *Kéroubim* en charge de la garde de l'entrée du jardin d'Eden), au-dessus du Volume de la Loi Sacrée surmonté d'un Compas et d'une équerre, alors, ce Maillet devient une des inconnues d'une fabuleuse et richissime équation herméneutique laissant deviner des horizons spirituels enflammés et magnifiques.

ais l'écriture et la résolution de ces équations de vie, demande méthode et habileté, travail et virtuosité.

C'est là que le présent livre montre sa nécessité et son originalité : il propose d'exercer ses talents herméneutiques afin de voir, dans les rituels et les symboles, des univers vivants et non plus des gestes, paroles et objets figés dans des rituels raides et mortes.

Le processus initiatique est de la Vie à l'état pur !

Mercredi 17 décembre 2025

Une communauté prospère est une communauté en bonne santé physique, morale, éthique et relationnelle tant au niveau des individus qui la composent qu'au niveau de l'organisme global qu'elle constitue et qui est en relation avec son milieu (qui peut être malsain).

*

Dans le nouveau paradigme qui succède à la Modernité s'étendant de 1500 à 2050,

la Noéticité désigne la pratique de la compréhension et de la connaissance du Réel, fondées sur l'alliance entre le holisme (vs. l'analycisme), le processualisme (vs. l'objectalisme), la complexité (vs. le simplisme et la complication), le systémisme (vs. l'assemblisme), l'évolutionnisme (vs. le statisme) et l'intentionnalisme (vs. le déterminisme).

Chacun de ces douze termes techniques mérite quelques mots d'explication ...

Pour l'ancien paradigme de la Modernité :

1. L'analycisme : le Tout est l'exacte somme de ses parties.
2. L'objectalisme : chaque partie est un objet discernable et stable.
3. Le simplisme : tout ce qui existe est soumis à quelques lois simples, mais qui peuvent conduire à des structures compliquées.
4. L'assemblisme : tout ce qui existe est un assemblage mécanique de pièces.
5. Le statisme : chacune de ces pièces est un tout fixe en elle-même.
6. Le déterminisme : la dynamique de tout ce qui existe est parfaitement déterminé dès lors que l'on connaît les lois et les états initiaux de chaque pièce.

Pour le nouveau paradigme de la Noéticité :

1. Le holisme : le Tout est Un qui est plus que la somme de ces parties.
2. Le processualisme : ces parties ne sont pas des objets mais des processus en interactions réciproques.
3. La complexité : la dissipation des tensions dans le Tout-Un induit des architectures de plus en plus sophistiquées sur la voie entropique ou sur la voie néguentropique.
4. Le systémisme : Ces architectures sont des systèmes en interactions permanentes les uns avec les autres.
5. L'évolutionnisme : ce systèmes évoluent par interaction entre eux et avec leur milieu.
6. L'intentionnalisme : le moteur de ces évolution est une intention universelle d'accomplir sa propre plénitude au service de l'accomplissement du Tout-Un.

*

A propos du livre "Y a-t-il encore de la place pour la paix aujourd'hui ?" de Laura Rizzerio et Dominique Lambert :

"Sorti de presse aujourd'hui !

La question est brûlante !

Pourquoi traiter de la paix aujourd'hui alors qu'il y a tant de guerres qui éclatent à nos portes et que tant de voix se lèvent pour justifier le réarmement ?

Certes, chacun doit se préparer à défendre les valeurs auxquelles nous tenons : la

liberté, la démocratie, la solidarité.

Mais cela ne doit pas nous empêcher de chercher la paix. Une paix que ne soit pas seulement une absence de guerre, mais aussi et surtout le résultat d'actions de solidarité, de dialogue et de respects des droits fondamentaux des personnes et des peuples.

Il y a plus de 60 ans, le pape Jean XXIII, en pleine guerre froide et suite à la crise des missiles de Cuba, écrivait une encyclique ("Pacem in Terris") pour réaffirmer la nécessité de la paix et pour inviter chacun à la construire.

Ce volume retrace l'histoire de ce document en se demandant comment aujourd'hui chacun peut contribuer à édifier une société où l'accueil des différences, la coopération entre tous les vivants, humains et non humains, ainsi que la recherche du bien commun pourraient favoriser la paix, étant considérés comme prioritaires par rapport à la défense - même armée - des intérêts particuliers."

La naïveté idéaliste et utopique de cette présentation est le reflet du catholicisme béat de ces deux professeurs de l'Université catholique de Namur.

"Paix sur la Terre aux hommes de bonnes volonté" ... Oui, mais voilà, ni les Russes, ni les Chinois, ni les Islamistes n'en veulent d'une telle paix respectueuse des différences, fondée sur la collaboration des complémentaires. Ils veulent le pouvoir et rien d'autres, respectivement : le pouvoir politique, économique et religieux. Tout le reste, ils s'enfichent comme d'une guigne !

Quant aux trois "valeurs" citées, elles sont obsolètes et doivent être remplacées par l'autonomie, la méritocratie et la complémentarité.

*

Le christianisme et, surtout, le catholicisme sont des religions dogmatiques et messianiques quasi moribondes, en plein déclin ... comme tous les messianismes, y compris les messianismes idéologiques et politiques.

*

A propos du tout récent livre "Point zéro" de Boris Sirbey, sur Amazon :

"Et si la plus grande opportunité de notre époque se cachait au cœur même de ses crises ? Notre planète s'enfonce dans un chaos croissant et l'humanité ressemble à un navire sans boussole, prêt à être balayé par les tempêtes qui se lèvent à l'horizon. Ces bouleversements préparent l'émergence d'un nouveau paradigme autour duquel l'humanité va se redéfinir : cet ouvrage visionnaire est un guide pour décrypter ce Point Zéro et fonder un nouveau type de civilisation."

Déjà lu ça quelque part ... il y a 30 ou 40 ans ...

Jeudi 18 décembre 2025

De ma chère amie Sonia F. :

"Le 21 décembre arrive doucement, il nous éveille au message solsticial de l'Eternel retour de la Lumière! Il nous prépare aussi à la Nouvelle Année profane du temps mesurable de l'horloge!

Le sage Qohelet nous rappelle : "qu'il y a un temps pour naître, un temps pour mourir

; un temps pour aimer, un temps pour haïr. Quel avantage celui qui travaille retire t il de sa peine ? »

Les Francs- Maçons écossistes répondront : la joie mystique, l'éternelle jeunesse, car nous avons mis dans notre cœur la pensée de l'Eternité, la pensée du Divin !

Le travail initiatique est Fontaine de Jouvence, il consiste à ne jamais figer notre « être » et renoncer à notre « devenir".

Nous persistons à progresser sur notre chemin de Vie, la Voie, éternellement jeunes, car celui qui s'arrête est déjà mort.

Alors mes bien-aimés compagnons de voyage surfons sur les vagues de cet Océan du mystérieux Réel, et laissons nous porter vers la nouvelle année calendaire.

Notre JE est un périple sans retour, il n'est ni un lieu, ni un temps, il est ACCOMPLISSEMENT!. "

*

Le paradigme de la Modernité avait connu de grandes ruptures au sein de l'humanité : entre les races, les religions, les colonisateurs et les colonisés, etc ...

A ses débuts, le paradigme de la Noéticité n'en connaît qu'une seule (au-delà de celles désuètes de la Modernité) : celle entre les Maîtres des technologies et la masse qui en jouira servilement et chichement ... après, émergera fatalement aussi une voie de ceux qui réinventeront l'existence frugale et anachorétique de la technologie minimaliste et de la Joie au sein de la vraie Vie.

*

"Néoténie ...

C'est l'art de ne pas perdre l'émerveillement.

De garder en soi cette étincelle enfantine qui s'étonne, qui rit, qui s'émerveille.

La néoténie, c'est garder vivante la fraîcheur du monde, comme si chaque instant était une première fois.

Un émerveillement qui traverse les années et rappelle que la joie ne vieillit pas."

Ce sera, sans doute un des mots-clés de la civilisation eudémonique qui émerge avec le paradigme de la noéticité et qui supprime déjà tous les messianismes religieux et idéologiques.

*

De Raphaël Jerusalmy :

"Qu'ils se nomment Reporters sans frontières, Médecins sans frontières, Amnesty ou Oxfam, ces organismes partagent tous le même antisémitisme obsessionnel, lui aussi sans frontières. Ni lignes rouges. A force de s'obnubiler sur Israël et Gaza, ils négligent le reste de la planète, ne consacrant qu'un degré d'attention limité à des drames humains souvent bien pires. Ils souffrent d'une maladie de la vue appelée amaurose, c'est-à-dire d'une cécité d'origine psychotique, sans lésion décelable de l'œil. Ils ne voient plus que ce qu'ils veulent voir. Ils ne voient plus, sans cesse et partout, que le sioniste, l'israélien, le juif, au sein de ce brouillard mental dans lequel tout raciste évolue, avec pour seul repère l'objet de sa haine.

Or ce que les Antisémites sans frontières trahissent avant tout, ce sont les causes mêmes qu'ils sont censés défendre. La semaine passée, des journalistes arabes ont dénoncé les brutalités et menaces du Hamas à leur rencontre pour avoir osé décrire les atrocités que le Hamas inflige aux Palestiniens qui s'opposent à sa tyrannie. Hadeel Oueis, de Jusoor news, révèle que le Hamas a arrêté et torturé les personnes qu'elle avait interviewées au sujet des exactions terroristes. Alors que les journalistes dont Reporters sans frontières prend la défense travaillent pour le compte du Hamas, une plume ou caméra dans une main et un poignard dans l'autre. Nul ne peut couvrir ce qu'il se passe à Gaza sans accepter le contrôle du Hamas sur les données qu'il reçoit et quel personnel local employer. Obtempérer à une telle injonction, c'est trahir l'essence même du journalisme.

De même, les médecins et personnels des ONG doivent prêter une forme d'allégeance pour pouvoir opérer sur le terrain dont les terroristes détiennent le contrôle. Même l'Onu se plie à ces exigences sans broncher. Cette obéissance est une forme de complicité. Elle légitime le pouvoir des terroristes. Exception qui confirme la règle, la World Central Kitchen a montré que l'on pouvait œuvrer efficacement sur le plan humanitaire, sans céder aux menaces du Hamas, ni choisir un camp. A l'inverse, l'UNWRA montre jusqu'à quel point les Antisémites sans frontières sont fallacieux. Et dangereux !

Non seulement ASF ou Antisémitisme sans frontières sabote tout effort de paix et de dialogue, mais il trahit sa propre cause. Au point que les groupes LGBT abandonnent leurs frères et sœurs brimés, pendus, lapidés dans les pays musulmans et les territoires palestiniens, que les féministes passent sous silence le sort des femmes violées et battues dans ces mêmes pays et territoires, lesquels partagent avec eux la même haine du juif. Amnesty International vient de se fendre d'un rapport bidon sur les atrocités commises par le Hamas lors du 07 octobre 2023. Trop peu, trop tard. Trop transparent aussi pour pouvoir couper à leur image biaisée, teintée de politique et de racisme puisqu'ils sélectionnent qui accuser ou pas, qui défendre ou pas, selon leur bon gré.

Personne n'est dupe. Il n'y a pas de pro-palestiniens. Il n'y a que des antisémites, obnubilés par le transfert qu'ils font, consciemment ou non, en imposant leur apartheid à Israël, à ses artistes, à ses chercheurs, et en chantant l'hymne génocidaire « de la rivière à la mer ». Personne ne s'éveille par un beau matin à la souffrance du peuple palestinien. Si quelqu'un avait une telle révélation, un tel degré de conscience morale, ne se lèverait-il pas un autre matin en songeant à la souffrance des femmes afghanes ou des Ouïghours, et un autre matin encore en décidant d'aller manifester pour les enfants que l'on tue au Darfour ou ceux qui meurent de faim au Burundi ? Oxfam et compagnie n'en viennent-ils pas à souhaiter que les petits Palestiniens meurent de faim pour de bon si cela peut servir à enfoncer les 'sionistes' ? Pauvre planète.

Toute cette tartufferie de l'antisémite dernière manière est insultante pour Israël. Et elle mène à des actes de violence à l'égard des juifs. Mais le mal est plus profond. A la différence d'autres formes de racisme, ASF ou Antisémitisme sans frontières porte atteinte aux causes mêmes que ses divers organes sont supposés soutenir et aux valeurs qu'ils sont supposés représenter. Au moment où j'écris ces lignes, un enfant meurt de faim quelque part dans un coin refoulé de l'Afrique, tout simplement parce qu'il n'est pas en vedette au palmarès de la bêtise et de la haine. Cet enfant africain meurt de faim parce que les antisémites sans frontières n'ont pas de temps pour lui, occupés qu'ils sont à 'bouffer du juif'."

Il faudrait que tous les journalistes des médias européens lisent cet article et s'en imprègnent profondément. L'ennemi des Palestiniens et d'une future Palestine

pacifique et démocratique, c'est le 'Hamas, pas Israël !

Vendredi 19 décembre 2025

Situation actuelle des mondes maçonniques.

Trois pôles dont deux sont authentiques.

Le paysage maçonnique d'aujourd'hui, à l'échelle mondiale, est d'abord divisé en deux blocs. Celui, ultra-minoritaire (moins de 10% d'adhérents) des pseudo-maçonneries irrégulières et totalement déviantes comme les Grands-Orients de France ou de Belgique (et quelques autres liés aux aléas des histoires coloniales ou géopolitiques), ou comme l'organisation mixte du Droit Humain, auxquelles il faut ajouter des kyrielles de dissidences de dissidences dont certaines "obédiences" ne couvrent qu'une seule Loge d'une vingtaine de membres. Rien qu'en France, on compte ainsi 220 obédiences dites "maçonniques". Ces obédiences pseudo-maçonniques entretiennent de mille manières les idéaux du siècle des Lumières (largement réinterprétés au travers du prisme socialo-gauchisant) et cultivent ce qu'elles appellent l'humanisme, la laïcisme, l'agnosticisme voire l'athéisme, l'anticléricisme, l'anthropocentrisme, le progressisme ... Bref tous les messianismes idéologiques antireligieux inventés au 19ème siècle.

Il ne s'agit pas ici de moquer ou de condamner ces organisations, mais simplement d'affirmer très clairement qu'elles n'ont rien de maçonniques puisque la spiritualité initiatique et le sens du Sacré en sont totalement absents, et que les "Old Charges" et les "Landmarks" qui fondent et définissent les racines maçonniques, leur sont très largement inconnus.

Ces organisations dérivent toutes, in fine, du philosophisme des "Lumières" françaises, du révolutionnarisme parisien de 1789 et de la récupération napoléonienne qui s'ensuivit (cfr. supra). On les retrouve un peu partout dans les pays anciennement conquis par Napoléon, colonisés par les Français avec un effet de cascade et de contagion à partir de là.

Aujourd'hui, l'ère des messianismes tant religieux qu'idéologiques s'effondrant, les effectifs de ces pseudo-maçonneries fondent comme neige au soleil. Mais, comme ce sont les seules organisations qui se présentent au monde profane comme maçonniques et ne s'en tiennent donc pas à la discrétion qui est de mise partout ailleurs, ce sont elles qui font régulièrement les "marronniers" des médias avec, pour conséquences, que pour le commun des mortels peu informé, ce sont elles qui sont la Franc-maçonnerie.

Face à cette pléiade de pseudo-maçonneries que je qualifierais volontiers de messianiques (au sens idéologique et antireligieux du terme), se dresse l'immense monde régulièrement maçonniques qui pratique l'initiation, la spiritualité, la ritualité, la sacralité (face à la profanité qui n'est pas son terrain de travail), ainsi que les symboles centraux du Grand Architecte de l'Univers et de son Temple de Salomon tel que décrit dans la Bible hébraïque.

En gros, le monde maçonnique est ternaire. On y trouve :

1. les pseudo-maçonneries irrégulières et non reconnues d'origine française, fondées sur ce que j'appellerais volontiers le messianisme humaniste et laïque ;
2. les Franc-maçonneries authentiques (qui furent le pont entre la Franc-maçonnerie opérative médiévale et la Franc-maçonnerie spéculative actuelle – cfr. supra)

essentiellement anglo-saxonnes qui, restées profondément chrétiennes (anglicane ou protestante, surtout) pratiquent essentiellement un culte de moralité et un travail de philanthropie ;

3. les Franc-maçonneries tout aussi authentiques et régulières, mais détachées à la fois des messianismes religieux et idéologiques, et des pratiques et croyances chrétiennes (tout en restant très attachées au texte biblique où plongent leurs racines), mais qui pratiquent une spiritualité initiatique (selon plusieurs rites différents) construite sur l'idée de la (re)construction intérieure et mystique du Temple de Jérusalem sur le modèle de la Tente de la Rencontre mosaïque (cfr. Exode, ch.25).

Messianisme. Philanthropie. Spiritualisme.

Militantisme. Générosité. Chantier.

Voilà les trois mots-clés. Voilà les trois étendards dont le premier n'est que pseudo-maçonnerie et dont les deux autres sont authentiquement et régulièrement maçonniques.

Régularité.

Toute la lourde problématique qui empoisonne le monde maçonnique depuis 1878 (année du vote renégat du Grand Orient de France) et qui induit les notions de "régularité" spirituelle et de "reconnaissance" administrative des Grandes Loges du monde, revient, essentiellement, en l'affirmation, claire et sans détour, d'un Grand Architecte de l'Univers comme source et principe de l'Ordre réel, tant cosmique que maçonnique.

La négation de ce Grand Architecte de l'Univers exclut, immédiatement, tant spirituellement qu'administrativement, toute entité dite maçonnique, de quelque niveau soit-elle, de la Régularité maçonnique et, donc, de toute possibilité de reconnaissance mutuelle.

Ceux qui nient ce principe essentiel du Grand Architecte de l'Univers ne sont simplement pas et ne peuvent définitivement pas être, des Francs-maçons.

La seule et unique source écrite permettant cette exclusion, claire et sans détour, se trouve dans les "Constitutions" et/ou "Règlements" de l'entité concernée ; si le principe du "Grand Architecte de l'Univers" n'y est pas clairement et explicitement affirmé comme fondamental, l'entité en question sera déclarée non-maçonnique et rejetée, comme telle, du monde maçonnique.

Reconnaissance.

La Charte internationale de Reconnaissance d'une obédience maçonnique par toutes les autres obédiences reconnues du monde, s'exprime comme suit, dans sa version de 1989 :

"1) Elle doit avoir été légalement constituée par une Grande Loge régulière ou par trois Loges particulières ou plus, si chacune d'entre elles a été légitimée par une Grande Loge régulière.

2) Elle doit être véritablement indépendante et autonome, et avoir une autorité incontestée sur la Franc-Maçonnerie du Métier - ou de base - (c'est-à-dire les degrés symboliques d'Apprenti, de Compagnon et de Maître) au sein de sa juridiction, et ne pas être sous la dépendance, ni partager son pouvoir en aucune manière avec aucun autre organisme Maçonnique.

- 3) *Les francs-maçons placés sous sa juridiction doivent croire en un Être suprême.*
- 4) *Tous les francs-maçons placés sous sa juridiction doivent prendre leurs Obligations sur ou en pleine vue du Volume de la Loi Sacrée (qui est la Bible) ou sur le livre qui est considéré comme sacré par l'homme concerné.*
- 5) *Les trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie (qui sont le Volume de la Loi Sacrée, l'Équerre et le Compas) doivent être exposés quand la Grande Loge ou ses Loges Subordonnées sont ouvertes.*
- 6) *Les discussions politiques et religieuses doivent être interdites dans ses Loges.*
- 7) *Elle doit adhérer aux principes établis (les « Anciens Landmarks ») et aux coutumes du Métier, et insister pour qu'ils soient observés au sein de ses Loges.*
- 8) *Grandes Loges irrégulières ou non reconnues : il existe quelques soi-disant obédiences maçonniques qui ne respectent pas ces normes, par exemple qui n'exigent pas de leur membres la croyance en un Être Suprême, ou qui encouragent leurs membres à participer en tant que tels aux affaires politiques. Ces obédiences ne sont pas reconnues par la Grande Loge Unie d'Angleterre comme étant maçonniquement régulières, et tout contact maçonnique avec elles est interdit."*

Régularité et reconnaissance.

Pour faire simple, toutes les obédiences reconnues sont nécessairement régulières. Mais l'inverse n'est pas nécessairement vrai, tout spécialement pour les obédiences purement féminines qui, quoique pratiquant une Franc-maçonnerie authentiquement régulière, ne peuvent pas encore être reconnue du simple fait que les "Anciens Devoirs" qui réglementaient les chantiers opératifs de ce travail lourd et pénible du maçon au Moyen-âge, ne pouvaient imaginer une femme assumant un tel travail harassant qui l'arracherait, de longs mois durant, à ses enfants.

Mais, même de ce point vue, les choses sont en train de changer à bon train et je pense – mais ceci n'engage que moi – que les obédiences féminines pourront être reconnues plus vite que l'on ne croit, même dans le paysage anglo-saxon (il existe des liens forts, aux USA entre les obédiences reconnues et la nébuleuse de "l'Aube dorée" ou "l'Ordre des Francs-Maçons Féminins", par exemple. De même, la Grande Loge Unie d'Angleterre noue des relations avec des mouvements paramaçonniques féminins (l'Ordre des Femmes Francs-Maçons et l'Honorable Fraternité des Anciens Francs-Maçons) : ou encore, par exemple, les Grandes Loges Féminines de France ou de Belgique en Europe continentale.

En revanche, ce qui est et restera totalement exclu, c'est la mixité pour la simple et bonne raison que les relations de Fraternité (ou de Sororité) sont incompatibles avec les relations de séduction.

Samedi 20 décembre 2025

C'est l'empereur Théodose qui a imposé, comme "religion d'empire" en 380, le christianisme catholique (au sens grec de "universel") paulien (tel que voulu et instauré par Paul de Tarse, un Juif renégat, fonctionnaire d'empire et adopté par une famille romaine patricienne).

Voilà bien le tronc fondamental et central de la religion chrétienne, fondé sur un credo unique, appelé "Symbole de Nicée", et institué, en 325, par Constantin (empereur non chrétien), le grand-père de Théodose.

Cela se passe donc trois siècles après la mort du Jésus décrit dans Evangiles canoniques, tous les quatre écrits bien après sa mort (Marc vers +70 ; Matthieu vers +80 ; Luc après +90 et Jean rendu canonique après +100 ... mais nous y reviendrons.

Avant l'année 70, date de la destruction, par les armées romaines, de la ville de Jérusalem et du Temple de Salomon, et de la condamnation à l'exil de tous les Juifs vivant en terre d'Israël, le christianisme était multiple mais extrêmement marginal : aucune des archives juives de l'époque ne relate quoique ce soit à propos de Jésus qui est passé totalement inaperçu. C'était un pharisien (un dissident du sadducéisme orthodoxe lévitique du Temple dirigé par le Sanhédrin). Le pharisaïsme était une dissidence populaire du Judaïsme en butte avec l'élitisme sadducéen du Temple. Le Jésus décrit par les Evangiles synoptiques pauliniens, était un pharisien ayant tâté de l'essénisme (cfr. son baptême d'eau dans le Jourdain par ce dissident essénien que fut Jean-le-Baptiste) et fréquenté le zélotisme (cfr. l'épisode des marchands du Temple). Mais nulle trace de lui ni dans les archives romaines, ni dans les archives juives. La première mention historique en est faite par l'historiographe romain juif tardif, Flavius Josèphe.

Il semble probable que le Jésus paulin soit l'amalgame de plusieurs personnages de l'époque tumultueuse de la domination romaine (dont un Simon le Magicien, grand faiseur de "miracles" édifiants).

Il y avait des communautés judéo-chrétiennes où seuls des Juifs étaient admis (le christianisme n'y étant considéré que comme une extension messianique du Judaïsme) ; c'était le cas de la communauté hiérosolymite de Jacques, frère de sang de Jésus, et de Myriam de Magdala (Marie-Madeleine) l'épouse probable de Jésus.

Mais il y avait aussi les communautés gnostiques d'Alexandrie où le christianisme naissant se mélangea avec le néoplatonisme plotinien et dont la langue était le grec : ce christianisme-là produisit la plupart des Evangiles appelés aujourd'hui "apocryphes" ... L'Evangile de Jean est un de ceux-là, mais remis à la sauce paulinienne.

Il y avait, un peu partout dans la partie orientale de l'empire romain, des communautés chrétiennes messianistes, mais étrangères à toute influence juive ; Paul de Tarse fut un des gros moteurs de leurs développements..

En bref, le christianisme d'avant Constantin était une vaste mosaïque de communautés dont le seul dénominateur commun était la crucifixion de Jésus, par les Romains, pour motif de sédition.

Il faut prendre un peu de recul pour comprendre que le paradigme romain et la civilisation antique étaient en total déclin surtout au 4ème et 5ème siècle, et que l'empire romain, alors la puissance de référence pour tout le monde européen, était moribond, fondé sur un paradigme et une culture usée, à la recherche d'une nouvelle sève pour repartir dans un nouveau cycle (qui fut la civilisation messianiste composée des trois paradigmes successifs de la Christianité : le haut Moyen-âge monacal et carolingien ; la féodalité du bas Moyen-âge papal et royal ; et la Modernité idéologique et mécaniciste.

Le grand chaos de la fin de l'Antiquité (le culte de l'idéalité immortelle des dieux mythologiques) du fait de l'effondrement de l'empire romain, et du début de l'émergence de la Messianité (le culte du progrès humain vers son Salut religieux, d'abord, ou idéologique, ensuite) se place autour de l'an 400.

Et à chaque rupture de paradigme, l'arbre chrétien connaît une scission importante en branches désormais définitivement distinctes.

Lors du passage de la chrétienté monacale à la féodalité papale, le monde chrétien se casse ne deux avec la franche orthodoxe voulant garder l'idée de communautés monastiques autonomes et la branche catholique papale voulant centraliser et uniformiser le christianisme alors encore très "multicolore".

Autocéphalie contre dogmatisme centralisateur.

La prochaine bifurcation paradigmatique eut lieu, comme toujours; environ 550 ans plus tard (400, 950, 1500, 2050). Elle voit la contestation radicale de l'autorité suprême et infaillible du Pape de Rome. D'abord vers 1529, sous les espèces des réformes germaniques des Luther, Calvin et bien d'autres, point de séparation du catholicisme d'avec les différents protestantismes qui, chacun, essaima à son tour en sous-branches de communautés de croyances, de pratiques et de gouvernances très différentes.

Ensuite, sous les espèces de la rupture de l'anglicanisme (au prétexte de souci de divorce et remariage royal) vers 1534.

Toutes ces branches chrétiennes ont chacune (même la branche catholique hyper centralisatrice qui a connu des dissidences notamment avec Monseigneur Lefèbvre et bien d'autres) ont engendré des sous-branches et des rameaux dans une arborescence fractale commune à tous les processus complexes.

Mais aujourd'hui, les messianismes, qu'ils soient religieux ou idéologiques, sont moribond et l'arbre chrétien commence à mourir par désaffection, par momification, par manques de vocation, etc ... Nous approchons de 2050 qui est le moment d'une rupture civilisationnelle majeure marquée, notamment par la mort de tous les messianismes, qu'ils soient religieux ou idéologiques. Qui, aujourd'hui, peut encore sérieusement croire au Paradis du p'tit Jésus après la mort, ou aux "lendemains qui chantent" de Karl Marx ...

*

La Franc-maçonnerie est un arbre dont la graine initiale a finalement peu à voir avec le somptueux arbre de la christianité.

Cette graine s'appelle "Construire le Sacré" et "Géométrie". Elle vient de loin : de Grèce, d'Egypte, de Perse, peut-être d'Inde même. Elle est tombée au bon moment (durant le haut Moyen âge de la Christianité), tout près des racines chrétiennes alors en plein essor monacal et en plein déploiement des chantiers des monastères. Elle a germé et grandi le long de ce tronc-là, sève à sève, pendant deux cycles paradigmatiques : de 400 à 1500 environ.

Pendant le premier de ces deux paradigmes, la Maçonnerie se forme peu à peu, sous la conduite des moines pour la construction des monastères, d'abord, et des église romanes, ensuite. Elle devient corporation. Elle se ferme peu à peu et n'accepte plus dans ses rangs, que des artisans-artistes capables de réaliser des prouesses de pierre. Elle se ritualise aussi, très légèrement, adoptant des signes de reconnaissance et des précautions de secret de métier quant aux tours de mains et techniques durement élaborées et transmises.

Mais les choses changent avec le passage de la christianité monacale du haut moyen-âge au christianisme papal et clérical de la féodalité au bas-moyen-âge, qui est aussi le passage de l'architecture romane à l'architecture gothique et l'époque de la scission entre catholicisme et orthodoxie. La Maçonnerie corporative devient une Franc-maçonnerie confraternelle, appelant une "franchise" pour contrecarrer les impératifs féodaux et avoir la possibilité pour ses membres dûment assermentés de

"franchir" les frontières entre fiefs afin de passer d'un chantier à un autre.

Elle se ritualise alors plus profondément, faisant du métier, des outils et de la Géométrie, des secrets symboliques et spirituels porteurs de sens et de valeurs, certes dans l'ombre ou l'aura, comme on voudra, du christianisme ambiant, mais revendiquant une authenticité et une véracité intrinsèques, transmissibles seulement par initiation.

La Renaissance fera éclater le catholicisme qui perd radicalement sa catholicité (universalité) avec l'émergence de l'anglicanisme et des protestantismes. La Franc-maçonnerie choisit son camp : elle se met au service du Sacré et de la construction des édifices du Sacré, peu importe la confession. Et apparaît alors ce "devoir" des Francs-maçons "d'obéir aux lois et de pratiquer le religion du pays où ils peuvent œuvrer librement".

Et cela change tout. L'initiation maçonnique s'affranchit de toute tutelle religieuse et devient une réalité spirituelle par elle-même et pour elle-même ... avec ses propres branches selon les régions d'Europe où elle s'épanouit, essentiellement : l'Ecosse, l'Angleterre, l'Allemagne et la France ...

Dimanche 21 décembre 2025

Sous le terme "philosophisme" qu'il faut reconnaître peu usité, se cachent les trois grands mouvements de "libération philosophique de la rationalité" au 18ème siècle, à savoir le mouvement "Aufklärung" en Allemagne, le mouvement "Enlightenment" en Grande-Bretagne et le mouvement dit des "Lumières" en France.

S'il fallait, d'un mot, qualifier ce siècle, c'est sans doute le mot "Eveil" qui viendrait au travers d'un "éclaircissement" allemand, d'une "illumination" anglosaxonne et d'une "luminosité" française.

Après des siècles (du 5ème au 15ème siècles) d'obscurcissement par le dogmatisme religieux et papal, et par l'autoritarisme politique et royal, l'esprit humain se réveille et sort de ses rêves et cauchemars quotidiens et il ouvre enfin les yeux sur la réalité du Réel, tant intérieure qu'extérieure, tant celle de l'âme que celle du monde.

Ces trois mouvements eurent une influence considérable sur le développement de la Franc-maçonnerie spéculative, mais pas toujours – loin de là – dans le sens matérialiste et déspiritualisant qu'on lui a donné dans le sphère française.

Voyons-les succinctement dans leur ordre chronologique.

Les racines ...

La Renaissance avait enclenché le nouveau paradigme de la Modernité et remis l'humain au centre des préoccupations philosophiques, morales, politiques, sociales, ...

Ce fut d'abord l'Humanisme de ce 16ème siècle illuminé par un Pétrarque, un Dante, un Montaigne, un Erasme, un Pic de la Mirandole, ...

Ce fut ensuite le Rationalisme du 17ème siècle avec les noms magnifiques de Bruno, Galilée, Descartes, Pascal, Leibniz, Bacon, Grotius, Locke, Newton et surtout ... Spinoza.

Puis vint le criticisme, l'autre nom du philosophisme au 18ème siècle et de ses trois branches bien distinctes : l'Aufklärung allemande, l'Enlightenment anglo-saxon et les

Lumières françaises.

Mais avant de regarder cela de plus près, jetons un œil sur le Franc-maçonnerie ...

A l'aube du 18ème siècle, elle n'est pas en bel état. Presque partout en Europe occidentale, les Loges opératives ont fermé, faute de chantier : le Gothique est mort et le Renaissant ne demande pas ses savoir-faire.

Les dernières Loges opératives fonctionnent encore en Ecosse, en Irlande et dans le comté de York, soit dans la partie celtique de la Grande-Bretagne. Ailleurs, l'acceptation de Frangs-maçons "spéculatifs" s'organise tout doucement.

A la toute fin du 16ème siècle (en 1598), William Shaw crée la première Grande Loge pour l'Ecosse dans la *Saint Mary Chapel* à Kilwinning.

Avec l'émergence du philosophisme, une nouvelle ère radieuse s'ouvre aussi pour la Franc-maçonnerie : les Loges peuvent devenir une assise solide et durable, ancrée et respectée, pour le développement d'une Franc-maçonnerie totalement spéculative c'est-à-dire initiatique, symboliste, spiritualiste, fraternelle, ... : une aristocratie de l'Esprit non pour opprimer et mépriser, mais pour éveiller et illuminer.

Lundi 22 décembre 2025

C'est cela vieillir : subir et accepter la mort, de plus en plus fréquente, de ceux qui ont parcouru ou édifié votre propre vie ...

*

L'Aufklärung allemande.

En Allemagne, Immanuel Kant fut l'apogée "éclairante" et la charnière cruciale entre le rationalisme, d'une part, et la Naturphilosophie et le romantisme (où l'on trouvera pléthore de Frangs-maçons de Lessing à Goethe, de Schelling à Fichte).

La pensée allemande de l'époque (au contraire les "Lumières" françaises) met un point d'honneur à refuser la soi-disant incompatibilité principielle entre une philosophie rationaliste et une spiritualité déiste. Lessing décrit la religion comme un indispensable chemin et tremplin vers une spiritualité lumineuse, débarrassée de toutes croyances et superstitions.

La question posée par les trois mouvements philosophistes est celle-ci : pour-quoi et comment libérer l'Esprit humain (on retrouvera cette question dans les racines bibliques de la Franc-maçonnerie au chapitre de l'Exode) ? S'agit-il d'une rupture à la française, d'un compromis à l'anglaise ou d'un dépassement à l'allemande, où l'on discerne moult mouvements menés par des religieux catholiques désireux de dépasser le cadre dogmatique médiéval - incarné par les Dominicains de l'Inquisition et surtout par les Jésuites - sans rien renier de leur Foi.

Mais il faut maintenant regarder l'œuvre de Kant avec plus de soin. En gros, Kant affirme que les humains sont dotés d'un "entendement", mais qu'ils ne savent pas s'en servir. Et il invente, en quelque sorte, une méthodologie de l'intellect, de la raison raisonnante. Il prône une libération de chaque humain au moyen de sa propre intelligence convenablement menée.

Mais très vite, cet entendement exclusivement cantonné dans l'objectivisme intellectuel est vivement critiquée, notamment par Schiller et Fichte. Au fond, les outrances kantienne ramènent la philosophie allemande à Leibniz (moqué dans

"Candide" par un Voltaire qui n'y avait rien compris) et font germer les Lessing, les Wolff, les Schelling, les Mendelssohn

En résumé, l'Aufklärung allemande pousse la Franc-maçonnerie vers un spiritualisme mystique au-delà du romantisme.

L'Enlightenment anglo-saxon.

Dans le terreau préparé par John Locke (1632-1704) au siècle précédent ("Essai sur la Tolérance," puis "Lettre sur le Tolérance" et surtout "Essai sur l'entendement humain"), germent des noms prestigieux, malheureusement mal connus des érudits continentaux : David Hume, Adam Smith ou James Watt en Ecosse, George Berkeley en Irlande, Benjamin Franklin, Thomas Jefferson et George Washington aux Etats-Unis.

D'eux naîtront, à la fois, l'utilitarisme, le libéralisme et le démocratisme (car en France, hors le Suisse Jean-Jacques Rousseau, les "Lumières" étaient des nobles ou des bourgeois favorables à un Royalisme tempéré).

La base du philosophisme anglo-saxon, c'est l'écossais David Hume (1711-1776). Les mots-clés de sa pensée sont : empirisme, scepticisme, expérimentalisme, subjectivisme, relativisme. Cela fait beaucoup pour un seul homme dans un monde charpenté de dogmatismes, d'idéalismes, d'utopies, d'absolutisme.

Pour Hume, la connaissance et la pensée humaines sont des processus qui se construisent, niveau par niveau, étage par étage. Rien n'est vrai et donné a priori ; tout est cheminement vers le plus haut, vers le plus vrai. L'existence est recherche ... et c'est celle-ci qui donne sens à celle-là. Son inspiration est nettement stoïcienne ... mais l'influence d'Isaac Newton est déterminante. Tout ce petit monde tourne autour de l'axe "Royal Society" de Londres qui est le moteur de l'Enlightenment, du moins en Angleterre.

Au fond, tout ce mouvement se raccroche à cette métaphore philosophique et épistémologique qui différencie le "paysage du territoire" et la "carte du territoire" ; autrement dit : la "réalité surhumaine" et sa "représentation humaine" (avec les déformations et occultations des regards, des langages, des descriptions, des expérimentations, etc ...).

En résumé, l'Enlightenment anglo-saxon pousse la Franc-maçonnerie vers un libéralisme éthique au-delà de l'utilitarisme.

Les Lumières françaises.

Pour le dire de manière aussi claire qu'iconoclaste, les Lumières françaises sont incarnées d'abord et au-dessus de tous les autres par Montesquieu (d'ailleurs formé en Angleterre). Voltaire est un fumiste, un cuistre bourgeois jaloux des privilèges de la Noblesse. Et le Suisse Jean-Jacques Rousseau est la père du gauchisme dans un siècle et un monde qui ne furent pas le sien et où il n'a rien à voir.

Restent les encyclopédistes : Diderot, d'Alembert, d'Holbach, et bien d'autres qui, tous, étaient animés d'une haine radicale contre les religions, en général, et le catholicisme en particulier.

Les "Lumières" françaises furent les chantres d'un matérialisme, d'un athéisme, d'un anticléricalisme outranciers qui les rendirent inaudibles – voire ridicules et monomaniaques – ailleurs qu'en France.

Il s'agissait d'une machine de guerre destinée à détruire toute forme de spiritualité et de Foi, fussent-elles initiatiques et symboliques. A l'approche de la révolution de 1789

et de la montée de la Terreur, la majorité des Loges françaises choisirent d'ailleurs soit la clandestinité, soit et surtout l'exil. On en reparlera ...

L'idée phare de Montesquieu, importée d'Angleterre, fut celle de la séparation des pouvoirs qui est la négation pure et simple du hiérarchisme pyramidal incarné du côté politique, par Louis XIV en France, et par le Pape .

L'autre idée phare de cette époque fut le recensement, dans "l'Encyclopédie" de tous les savoir humains de l'époque en comprenant bien que cette immense entreprise, pilotée par Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert, avait, pour premier but, d'exposer et de magnifier le génie humain dûment et incontestablement répertorié, face à cette croyance ancienne en la toute-puissance divine.

En résumé, les Lumières françaises pousse la Franc-maçonnerie vers un laïcisme politique au-delà du matérialisme .

En bref ...

Ce ternaire tant philosophiste que maçonnique, bien enrichi de très grands noms, sera le terrain de développements assez divergents, au fil des 18ème et 19ème siècles, d'une Franc-maçonnerie anglo-saxonne plutôt philanthropique, d'une Franc-maçonnerie germanique plutôt mystique et d'une Franc-maçonnerie française plutôt déspiritualisée.

Colonialismes, alliances et mésalliances royales et princières, guerres ou ukases jouant, chacun de ces trois pôles eut ses zones d'influence très enchevêtrées avec des tensions parfois rudes et des rapprochements parfois durables.

*

D'où vient donc le gauchisme ? D'où viennent ces absurdités contre-naturelles que sont l'égalitarisme, le démocratisme ?

De deux choses l'une : ou bien les humains sont égaux dans leur capacité à être tous différents, à rechercher toutes les complémentarités, à être autonome et à prendre leur vie en mains dans le respect de la Vie et de l'Esprit, et alors, l'anarchisme est la seule voie acceptable.

Ou bien, ce qui est manifestement le cas dans la réalité humaine, seule une minorité en est capable et l'aristocratie (au sens étymologique) est seul acceptable.

Le libéralisme est une astucieuse combinaison des deux.

Ou bien tu sais ce qu'il y a à faire pour ton bien et celui des autres, ou bien tu ne le sais pas, et tu obéis.

Tout le reste n'est que gauchisme (socialisme, marxisme, maoïsme, trotskisme, communisme, etc ...), c'est-à-dire négation pure et simple de la réalité humaine !

Mardi 23 décembre 2025

Le Prologue de Jean.

A l'ouverture des travaux d'une Loge, c'est sur la première page de ce Prologue que le Vénérable Maître ouvre le Volume de la Loi Sacrée ; et c'est sur cette même page que sont prêtés tous les serments.

Ce Prologue est écrit en grec et comporte 18 versets. Le voici d'abord dans la traduction de Crampon (1864 - catholique) :

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.

1. *Il était au commencement en Dieu.*
2. *Tout par lui a été fait, et sans lui n'a été fait rien de ce qui existe.*
3. *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes,*
4. ***Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.***
5. *Il y eut un homme, envoyé de Dieu ; son nom était Jean.*
6. *Celui-ci vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui :*
7. *non que celui-ci fût la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière.*
8. ***La lumière, la vraie, celle qui éclaire tout homme, venait dans le monde.***
9. *Il (le Verbe) était dans le monde, et le monde par lui a été fait, et le monde ne l'a pas connu.*
10. *Il vint chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.*
11. *Mais quant à tous ceux qui l'ont reçu, Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom,*
12. *Qui non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu sont nés.*
13. *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous (et nous avons vu sa gloire, gloire comme celle qu'un fils unique tient de son Père), tout plein de grâce et de vérité.*
14. *Jean lui rend témoignage, et s'écrit en ces termes : « Voici celui dont je disais : Celui qui vient après moi, est passé devant moi, parce qu'il était avant moi. »*
15. *et c'est de sa plénitude, que nous avons tous reçu, et grâce sur grâce ;*
16. *parce que la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.*
17. ***Dieu, personne ne le vit jamais : le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.***

Et dans celle de Segond (1910 - protestante) :

1. ***Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.***
2. *Elle était au commencement avec Dieu.*
3. *Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.*
4. *En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.*
5. ***La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.***
6. *Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean.*
7. *Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.*
8. *Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière.*
9. ***Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme.***
10. *Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue.*
11. *Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue.*
12. *Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu*
13. *lesquels sont nés non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.*
14. *Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de*

vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.

15. *Jean lui a rendu témoignage, et s'est écrié : C'est celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi.*
16. *Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce ;*
17. *car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.*
18. ***Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.***

Quatre de ces dix-huit versets sont particulièrement interpellants : ils parlent de "Lumière".

La Lumière.

Tout commence avec la Parole : avec une Parole : "Et Il dira : "Dieux (*Elohim*), une Lumière adviendra" ... et une Lumière adviendra" (Gen.:1;3).

C'est la Lumière mystique invisible à l'œil du premier jour de la Genèse. L'autre lumière, celle qui est visible à l'œil de chair, ne viendra qu'au quatrième jour : c'est la lumière physique des luminaires dans le firmament.

La Lumière dont on parle dans ce Prologue de Jean et qui donne aux Francs-maçons réguliers le nom de "Fils de la Lumière", est cette Lumière spirituelle du premier jour ...

En parlant du "Fils unique qui est dans le sein du Père", c'est de la Franc-maçonnerie régulière dont il est parlé.

Cette Lumière invisible et spirituelle n'est autre que le Nom ineffable du Divin, YHWH, imprononçable et impensable.

"La Lumière luit dans les Ténèbres et les Ténèbres ne l'ont point reçue."

Terrible verset !

Cette Lumière aveugle ceux dont les yeux de l'âme sont fermés. C'est sans doute cela la vraie définition de l'initiation régulière : ouvrir les yeux de l'âme et voir enfin la Lumière du premier jour.

Mercredi 24 décembre 2025

Dans toute bureaucratie, toute procédure aboutit à un procès dur.

*

N'est beau que ce qui est somptueusement utile c'est-à-dire parfaitement adéquat à son usage. Tout le reste n'est que joli.

*

Le monde se condamne à s'appauvrir tant démographiquement qu'économiquement : trop d'humains et pas assez de ressources.

C'est aussi simple que ça !

*

Sous prétexte de solidarité, d'égalité et de pédagogie par le bas, la densité de crétins explose exponentiellement au sein de l'humanité.

Et les crétins ne connaissent que deux choses : le plaisir primaire et la violence primaire.

Panem et circenses ...

*

Par son étymologie latine, la "vertu" appelle la *virtus* c'est-à-dire "courage", "valeur", "efficacité".

Plutôt que de "faire le bien", la vertu demande de "bien faire".

Être "vertueux", c'est être "virtuose".

L'éthique alors devient presque synonyme de "virtuosité", donc de goût et de capacité à tendre vers la perfection non de ce que l'on est, mais de ce que l'on fait pour ou avec autrui (humain ou non humain).

Être vertueux, c'est au fond tendre, en tout, partout, en tout temps, à faire mieux car "le Bien" comme "le Mal" dans l'absolu, cela n'existe pas ; ces deux notions relèvent d'une idéologie morale dogmatique et supposée intemporelle.

La réalité du Réel, c'est le processus toujours plus fin et raffiné d'accomplissement de toutes les manifestations (intérieures et extérieures) du Réel-Un-Tout-Divin.

En un mot, la "vertu", c'est la volonté virtuose de toujours vouloir construire mieux ce qu'il y a à construire, ici et maintenant.

*

L'utilitarisme ne dit qu'une seule chose : n'est beau et remarquable que ce qui est utile à construire un monde plus accompli. Tout le reste est gaspillage.

*

Consommer chinois, c'est encourager l'esclavage et dévaloriser le travail bien fait, partout dans le monde !

En économie, le pire (les prix bas) est infiniment plus contagieux que le meilleur (la qualité).

*

Depuis 2.600 ans, se pose en Chine la question de la préséance entre l'individualité (le Taoïsme) et la communauté (le Confucianisme). C'est l'option confucéenne qui a très vite profondément et définitivement triomphé sur tous les tableaux (le maoïsme n'en a été qu'une péripétie lamentable, comme l'actuel populisme de Xi-Jinping qui fait tourner une immense machine à fric).

En Chine, l'individu, la personne individuelle ne comptent pas ! Mais il ne faut surtout pas croire que cette prééminence du communautaire sur le personnel, ait quoique ce soit à voir avec l'égalitarisme socialiste. Tout au contraire, cette société chinoise (comme la japonaise d'ailleurs) est extrêmement hiérarchisée, bureaucratisée, organisée, cadrante, autoritaire : chacun - même les plus hauts placés dans ces hiérarchies rigides et strictes - doit y obéir à toutes les règles d'airain et ce, au service de tous.

Jeudi 25 décembre 2025

Noël ...

La plus grande catastrophe de l'histoire occidentale ...

Naissance du mythe absurde d'un Salut hors de monde ...

Naissance du messianisme idéologique ...

Vendredi 26 décembre 2025

De deux choses l'une : ou bien un monde meilleur existe déjà et il faut en mériter la clé ; ou bien il n'existe pas encore et il faut le construire.

Voilà toute la différence entre, respectivement, le "messianisme" et le "maçonnisme", entre la croyance paresseuse et la Foi courageuse, entre la religion de l'espérance et la spiritualité de l'effort.

Dimanche 28 décembre 2025

Selon les propos d'Elon Musk :

"73 % des enfants de Bruxelles, capitale de l'Europe, ne sont pas européens ! Le Grand Remplacement a déjà eu lieu"

Elon Musk a suscité une vive controverse en s'attaquant à la Belgique et, plus largement, à l'Europe, à travers plusieurs messages publiés sur le réseau social X. À l'origine de cette polémique, une étude controversée affirmant que près de 75 % des enfants vivant à Bruxelles seraient d'origine non européenne.

Cette analyse émane du site Immigration Barometer, créé en 2020 par le Vlaams Belang, un parti d'extrême droite flamand. Relayée par l'influenceur libano-australien Mario Nawfal, très suivi sur X, l'étude a rapidement gagné en visibilité. Nawfal, connu pour ses entretiens réguliers avec des figures proches de Donald Trump et du monde des affaires, a contribué à porter ces chiffres jusqu'au milliardaire américain.

Réagissant à cette publication, Elon Musk a d'abord affirmé que "la capitale de la Belgique n'est plus belge", reprenant à son compte des données dont la méthodologie et la fiabilité sont largement contestées. Quelques jours plus tard, il a durci son propos en écrivant : "73 % des enfants de Bruxelles, capitale de l'Europe, ne sont pas européens ! Le Grand Remplacement a déjà eu lieu", utilisant une expression associée aux thèses complotistes de l'extrême droite.

Les déclarations s'inscrivent dans une série de prises de position récentes du patron de Tesla et de SpaceX sur les questions migratoires. Le 21 décembre, il avait déjà affirmé que "l'Europe ne sera bientôt plus l'Europe" sans hausse de la natalité ou changement radical des politiques migratoires, en réponse à un message comparant la situation démographique de l'Autriche et de la Belgique."

*

De Wikipédia (article sur "Hénologie : l'étude de l'Un") :

"Judaïsme

L'unité de Dieu est l'une des choses les plus importantes dans le judaïsme. Elle consiste à penser non seulement que Dieu est le seul à être Dieu, mais que c'est particulièrement son infinitude, non pas en tant qu'étendue matérielle, mais en tant qu'intériorité causale interminable, qui fait de Lui la Cause Première de toute chose et l'Un par définition que personne ne peut être lui. De manière étonnante, les idées de Plotin en ce qui concerne l'âme, à savoir cette sorte de liaison entre les basses parties, le corps, l'âme et l'intellect et enfin Dieu, sont des concepts très proches voire identiques à ceux de la Kabbale qui considère que l'âme est en fait liée à plusieurs autres parties, la partie basse étant Néphesh (pulsion du corps et donc corps en soi), la Nishamah qui pourrait être considérée comme étant l'intellect, et Dieu lui-même qui est le père de l'esprit lié à toutes ces parties."

Roua'h est l'Âme première : l'Intentionnalité.

Néphesh est l'Âme seconde : la Logicité.

Nishamah est l'Âme tierce : la Constructivité.

Lundi 29 décembre 2025

Il faut bien comprendre que la majorité des votants, en démocratie, ne votent pas en fonction de ce qu'ils considèrent comme l'avenir et le processus les meilleurs possibles pour la communauté nationale à moyen et long-terme, mais seulement pour ce qui flatte leurs intérêts les plus vénaux à court terme.

L'avenir des autres, ils s'en fichent comme d'une guigne !

La "conscience sociétale ou communautaire" est un pur mythe carnavalesque qui déguise la réalité franchement nombrilique de l'immense majorité des humains.

Mardi 30 décembre 2025

Ce ne sont pas des puissants humains qui font l'Histoire.

C'est l'Histoire qui fait des humains puissants.

*

Les Labyrinthes de la Pensée ...

Mercredi 31 décembre 2025

Épistémologie.

Il y a la réalité du Réel où l'humain vit son existence.

Il y a la perception humaine (partielle et déformée) de cette réalité.

Il y a la représentation (dans un des langages humains, tous artificiels et conventionnels) de cette perception.

Il y a l'intégration de cette représentation dans la conception-connaissance humaine du monde, au moyen d'une des méthodologies humaines.

La réalité du Réel et la conception-connaissance que s'en fait l'humain, forment la bipolarité fondamentale de toute vie mentale.

Cette bipolarité ouvre les six voies logiques de dissipation des tensions entre réalité cosmique et conception humaine.

Voyons-les ...

Les trois voies destructives, d'abord ...

Primo : l'humain ne peut rien connaître de la réalité.

Secundo : la réalité est un pur produit de l'imagination humaine.

Tertio : tout est leurre, il n'existe ni réalité, ni connaissance de quoique ce soit.

Les trois voies constructives, ensuite ...

Primo : l'humain et le monde n'appartiennent pas à la même réalité.

Secundo : l'humain cherche, à tout instant, le meilleur compromis possible entre sa perception et sa conception du Réel et de ses évolutions.

Tertio : l'humain doit entrer en communion spirituelle totale avec le Réel.

On comprend vite que les deux scénarios les plus concrètement efficaces et les plus intellectuellement satisfaisants sont les deux derniers, c'est-à-dire la Science et la Mystique.

Et il faut, de plus, bien comprendre que ces deux démarches se complètent et ne s'opposent pas si elles sont bien menées : tous les grands scientifiques construisent leurs théories sur la base d'intuitions de nature mystique.

On comprend aussi que si l'on renomme la réalité du Réel en l'appelant "le Divin", les six scénarios décrits plus haut deviennent les six voies spirituelles et initiatiques (dogmatiques ou non) qui ont été et sont encore pratiquées par les humains un peu partout dans le monde ... respectivement : l'absurdisme, l'athéisme et le nihilisme, ou : le dualisme, le messianisme et le monisme.

*

Ce que l'on appelle, aujourd'hui, "psychologie", "psychiatrie" ou, pire, "sciences psychologiques ou psychiatriques" ne sont que tartufferies relevant de quelque chose d'apparenté à la magie ou à la sorcellerie.

La "psychologie" et la "psychiatrie" d'aujourd'hui sont à la noologie, ce que l'astrologie était à l'astronomie et ce que l'alchimie était à la chimie-physique.

Il suffit de lire les Freud, Jung ou autres Lacan ou Cyrulnik, pour comprendre que ce sont eux les vrais malades mentaux.

*

Perception ... les sensibilités : chercher des matières brutes.

Représentation ... les langages : les transformer en matériaux.

Intégration ... les imaginations : échafauder un plan d'ensemble.

Action ... les décisions : assembler les matériaux selon ce plan.

Validation ... les légitimations : tester la cohérence de la construction.

*

De Z'ev ben Shimon Halevi :

"L'humanité ? A en juger par ses réalisations, un enfant tapageur en proie à des fureurs périodiques."

Je dirais plutôt, non de l'humanité, mais de la grande majorité des humains : "une foule d'enfants maladivement nombrilistes en proie à des violences et des haines débiles, tant collectives qu'individuelles".

*

La réalité ultime du Réel est une Potentialité (une "puissance") animée (qui possède donc une Âme) par une Intentionnalité.

Telle est la bipolarité primordiale et originaire de l'Unité du Réel.

C'est cette Potentialité originaire qui fait la réalité du Réel-Tout-Un-Divin.

C'est cette Intentionnalité originaire qui fait l'évolutivité du Réel-tout-Un-Divin.

Cette Intentionnalité exige que la Potentialité produise la Substantialité.

Cette Potentialité exige que l'Intentionnalité produise une Logicité.

La bipolarité entre Substantialité et Logicité engendre la construction de la réalité évolutive u Réel.

*

De Hannah Arendt :

"Heureux celui qui n'a pas de patrie. Il la voit encore dans ses rêves."

Comme tous les Juifs, ma patrie est dans le Cieux et mes fruits nourrissent la Terre.